

ÉTATS-UNIS
Pourquoi Kamala Harris peine à séduire les électeurs noirs et latinos P. 5

Découvrez la nouvelle collection du « Soir » en page 12



LIGUE DES CHAMPIONS
Barcelone humilie le Bayern de Kompany P. 17

LE SOIR

« LES VICTIMES N'ONT PAS À AVOIR HONTE »



© AFP

« Je suis une femme totalement détruite », a lancé Gisèle Pelicot devant la cour, à mi-chemin du procès des viols de Mazan, affirmant vouloir « changer cette société » face aux violences sexuelles faites aux femmes. P. 7

SECONDE MAIN

Le marché saturé par des vêtements de mauvaise qualité

Les acteurs de l'économie sociale, submergés par d'importantes quantités de vêtements issus de l'ultra « fast fashion », réclament des aides, des espaces de stockage et de la régulation aux autorités publiques.

Chers donateurs, en raison de l'afflux de dons de textile ces dernières semaines, nous ne sommes plus en mesure d'en accepter davantage jusqu'au 8 novembre. Depuis ce lundi, ce message est affiché sur la porte d'entrée de la ressourcerie La Fol'Fouille à Braine-l'Alleud. « C'est la première fois qu'on doit refuser des dons », déplore Zaïra Yandieva, coordinatrice de la ressourcerie. « Mais on n'a pas le choix. On n'a plus d'espaces de stockage. »

L'afflux de dons s'accompagne d'une baisse drastique de la qualité. « Souvent, dans un grand sac de vêtements, il n'y a que deux ou trois pièces valables. Ce n'était pas comme ça il y a encore quelques années », poursuit Zaïra Yan-

dieva. La faute, selon elle, à l'ultra *fast fashion* chinoise et à ses vêtements bas de gamme, mais aussi aux plateformes de revente entre particuliers comme Vinted qui privent les acteurs de l'économie sociale de meilleures pièces.

« On n'a jamais eu autant de vêtements à collecter que ces six derniers mois », confirme Franck Kerckhof, porte-parole de Ressources, la fédération des entreprises d'économie sociale actives dans le secteur de la réutilisation (Oxfam, Terre...). Paradoxalement, cela place le secteur dans une situation très délicate. « On produit trop de textile et du textile de mauvaise qualité, qui s'use rapidement et est difficile, voire impossible, à réemployer ou à recycler. » P. 2 & 3

5,2

Actuellement, moins de 1 % de tous les déchets de vêtements est utilisé pour produire de nouveaux vêtements d'une manière circulaire, selon l'Agence européenne de l'environnement. On estime qu'en Europe, on produit chaque année 5,2 millions de tonnes de déchets de vêtements et chaussures, soit douze kilogrammes par personne.



ÉDITO

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

Textile : le nivellement par le bas doit cesser

Des bulles à vêtements qui débordent. Des ressourceries qui refusent les dons. Des centres de tri qui saturent. Toute la filière de la collecte, du tri et de la valorisation des vêtements croule sous le poids de nos déchets. Et que dire de la situation dans les pays en voie de développement. Dans le désert de l'Atacama au Chili ou sur les plages du Ghana, des montagnes de fripes en provenance des pays riches s'amoncellent, avec les conséquences environnementales catastrophiques que l'on imagine. On ne parle pas non plus des tonnes de vêtements détruites chaque jour par les géants de l'e-commerce à cause de la rotation effrénée de leurs collections, des articles retournés par le consommateur... La surproduction et le gaspillage vestimentaires atteignent des proportions jamais vues. Ceux qui alimentent aujourd'hui cette fuite en avant – en marche depuis de nombreuses années notamment par le biais d'enseignes comme Primark... – sont connus : les entreprises chinoises de l'ultra *fast fashion*

(Shein, Temu, Aliexpress...) qui débarquent avec leurs produits à prix cassés et leurs techniques de marketing en ligne incitant à l'hyperconsommation. Ces prix bas ont évidemment un coût caché : environnemental (pollution, vêtements de mauvaise qualité), social (main-d'œuvre exploitée), sanitaire (substances toxiques)...

C'est à la source qu'il faut agir, en empêchant le vêtement jetable de se répandre

A l'heure où d'innombrables initiatives privées et politiques visent à favoriser le développement d'une économie circulaire et à limiter le gaspillage des ressources en promouvant la mise sur le marché de produits réparables et de qualité, le secteur textile va droit dans la direction opposée. On bascule dans un modèle de consommation où le vêtement devient un objet éphémère que l'on

jette une fois qu'on l'a porté quelques fois ou que l'on revend sur une plateforme pour financer aussi vite un nouvel achat et assouvir sa fièvre consummatrice. Mieux que n'importe quel autre produit, le vêtement illustre toutes les difficultés de notre société à sortir d'un modèle basé sur la surconsommation et l'exploitation non durable des ressources naturelles. Il est inutile de croire qu'on pourra résoudre ce problème en sensibilisant ou en stigmatisant le consommateur, même si on ne peut éluder sa responsabilité. Il ne faut pas non plus trop croire dans d'hypothétiques solutions miracles de recyclage qui permettraient de créer une boucle. C'est à la source qu'il faut agir, en empêchant le vêtement jetable de se répandre. L'Europe a les moyens de réguler et de mettre un terme à cette course au moins-disant. La concurrence déloyale des acteurs de l'ultra *fast fashion* est un frein au développement de filières locales, durables, socialement responsables. Il est temps de faire sauter ce frein.

ENTRETIEN

Jean-Louis Aubert : « C'est con d'avoir des regrets » P. 15



ÉGLISE

Les plaintes pour abus sexuels et les débaptisations explosent P. 6

ÉNERGIE

L'Arizona veut réactiver le nucléaire P. 3



NÉCROLOGIE 20 MOTS CROISÉS 21 SUDOKU 21 LOTERIE 21 MÉTÉO 21
 BON À DÉCOUPER 21 MARCHÉS 22 TÉLÉVISION 23 CHRONIQUE 24
 PETITE GAZETTE 24

Incontournables

1+1 gratis 2+2 gratis 3+3 gratis

OKay

Écoutez les podcasts du « Soir »

Retrouvez le podcast quotidien du *Soir* pour s'informer, décrypter et s'inspirer.



« À propos », c'est l'information comme vous l'entendez, avec des sujets racontés et analysés par les journalistes de la rédaction pour mieux comprendre l'actualité.



Découvrez « À propos » et tous les podcasts sur : *Le Soir* (podcasts.lesoir.be ou via l'application), « Podcast Addict », « Apple Podcasts », « Google Podcasts », Spotify et Amazon Music.

ÉCONOMIE

La seconde main submergée par des vêtements de mauvaise qualité

Le déferlement de vêtements de mauvaise qualité dans les bulles fait vaciller le modèle économique des acteurs de l'économie sociale. Face à la saturation de leurs installations, ils demandent aux pouvoirs publics des espaces de stockage, des aides et de la régulation.

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

STOP. Chers donateurs, en raison de l'afflux de dons de textile ces dernières semaines, nous ne sommes plus en mesure d'en accepter davantage jusqu'au 8 novembre. Depuis lundi, ce message s'affiche sur la porte d'entrée de la ressourcerie La Fol'Fouille à Braine-l'Alleud. « C'est la première fois qu'on doit refuser des dons », déplore Zaïra Yandieva, coordinatrice de la ressourcerie. « Mais on n'a pas le choix. On n'a plus d'espaces de stockage. »

Elle nous emmène dans le dédale de ses réserves pour montrer l'ampleur du problème. Plus de 300 sacs-poubelle de vêtements s'amoncellent jusqu'au plafond. Tous les couloirs sont obstrués par des caisses et des sacs. L'atelier vélo a dû être reconverti en zone de stockage. « D'habitude, nous donnons à l'ASBL Terre tous les vêtements qu'on n'a pas réussi à vendre dans notre magasin ainsi que ceux dont on ne sait rien faire car ils sont de trop mauvaise qualité. Mais ça fait deux mois que Terre ne vient plus les chercher. Ils sont eux-mêmes débordés et n'acceptent plus nos marchandises. »

L'afflux de dons s'accompagne d'une baisse drastique de la qualité. « Souvent, dans un grand sac de vêtements, il n'y a que deux ou trois pièces valables. Ce n'était pas comme ça il y a encore quelques années », poursuit Zaïra Yandieva. La faute, selon elle, à l'ultra *fast fashion* chinoise (Shein, Temu...) et à ses vêtements bas de gamme, mais aussi aux plateformes de revente entre particuliers type Vinted qui privent les acteurs de l'économie sociale des meilleures pièces. « Cette dégradation de la qualité a un coût : elle nous oblige à travailler plus et pose des problèmes de stockage... »

Un marché déséquilibré

« On n'a jamais eu autant de vêtements à collecter que ces six derniers mois »,

confirme Franck Kerckhof, porte-parole de Ressources, la fédération des entreprises d'économie sociale actives dans le secteur de la réutilisation (Terre, Oxfam, Les Petits Riens...). « C'est un vrai tsunami. Tous les acteurs du secteur sont à la recherche d'espaces de stockage supplémentaires. » Paradoxalement, cela place le secteur dans une situation très délicate. « On produit trop de textile et du textile de mauvaise qualité, qui s'use rapidement et est difficile, voire impossible, à réemployer ou à recycler. Cela met une pression énorme sur les acteurs de la chaîne du réemploi et déséquilibre le marché. La filière n'est rentable que grâce à la proportion de vêtements de qualité que l'on peut revendre dans nos magasins. Or cette part ne représente plus que 15 à 20 % de ce qu'on récolte. Tout le reste est écoulé à perte. On est passé en quelques années d'une filière économiquement viable à une filière déficitaire. On va droit au crash. »

Les premières victimes de cette crise sont déjà là. En Allemagne, le plus gros collecteur et recycleur de textile en fin de vie, Soex a demandé l'ouverture d'une procédure d'insolvabilité il y a quelques jours. Soex traitait 120.000 tonnes de textile par an, soit 20 centres de tri de la dimension de celui des Petits Riens. En début d'année, c'est l'entreprise suédoise de recyclage textile, Renewcell, soutenue par le géant H&M, qui a fait faillite.

Moins de débouchés

Les opérateurs éprouvent de plus en plus de difficultés à se débarrasser des vêtements de mauvaise qualité. L'exportation ? Le marché est saturé. Jadis, l'Afrique et d'autres marchés étrangers constituaient un exutoire important pour les acteurs européens du réemploi. Mais les prix de vente à l'exportation se sont effondrés à cause des volumes énormes de vêtements de seconde main qui déferlent sur ces marchés. L'offre dépasse la demande.



Même les Chinois se mettent à envoyer leurs fripes en Afrique. Le phénomène est encore accentué par une nouvelle concurrence : celle du neuf. Vu les prix très bas pratiqués par Shein et Temu, une partie de la population de ces pays pauvres a désormais les moyens d'acheter du neuf, plutôt que de la seconde

main européenne.

Le recyclage ? Là aussi, ça bloque. Les prix auxquels les recycleurs achètent les fripes ont été divisés par trois en un an. A en croire Ressources, le secteur est « inconsistant » et les quelques recycleurs qui existent ralentissent leurs activités, ne trouvant pas

régulation « L'Europe a fait les choses à moitié »

J.-F.M.

Face à la gravité de la situation, le secteur du réemploi textile tire la sonnette d'alarme. Une réunion de toutes les fédérations européennes des acteurs de la seconde main s'est tenue la semaine dernière à La Haye afin de coordonner l'effort et de définir une stratégie de lobbying à l'échelle des Vingt-Sept. Ce lundi, une réunion de crise a eu lieu entre les acteurs belges de l'espace francophone (Terre, Les Petits Riens, Oxfam, Vites). Un plan d'action en trois points a été adopté.

Les opérateurs veulent tout d'abord parer à l'urgence et demandent à la Région wallonne de mettre à leur disposition des espaces de stockage gratuits. Ils demandent ensuite des aides financières pour soutenir la chaîne de valeur textile en attendant qu'un mécanisme de « responsabilité élargie des producteurs » (REP) soit mis en place et que le fameux principe du pollueur-payeur s'applique.

« L'Europe a décidé de s'attaquer au problème de la fin de vie des textiles en imposant à partir du 1^{er} janvier 2025 leur collecte sélective mais elle a fait les choses à moitié. Elle n'a pas encore créé de mécanisme via lequel les entreprises mettant du textile sur le marché paient pour la gestion des déchets », regrette Jean-Marc Caudron, directeur de Ressources. « Tant qu'on ne réglera pas et qu'on ne responsabilisera pas les producteurs, ils continueront à mettre ces produits de mauvaise qualité sur le marché. Ils le reconnaissent eux-mêmes. »

En l'absence de financement privé de la collecte et du tri, le secteur exhorte les trois Régions à mettre en place un fonds d'urgence intermédiaire qui permettra au secteur de tenir le coup jusqu'à l'entrée en vigueur de la REP. « Sans cela,

on perdra des opérateurs », enchaîne Franck Kerckhof. « Des membres nous disent que si dans un an et demi, la situation n'a pas évolué positivement, ils mettront la clé sous le paillason. Il faudra pourtant continuer à s'occuper de ces déchets. *In fine*, ça retombera sur les intercommunales, donc sur le citoyen. »

Bannir les textiles de mauvaise qualité

Une proposition de révision de la directive-cadre sur les déchets a été déposée par la Commission à la fin de la législature précédente en vue d'introduire la REP mais elle n'a pas pu être adoptée avant les élections. Au vu des lenteurs du processus de décision européen, Jean-Marc Caudron ne s'attend pas à une entrée en vigueur de la REP avant quatre ou cinq ans. Une lenteur qui passe mal. « Cela fait six ans qu'on nous parle de la REP textile. On en a créé une pour le plastique, l'électronique, les huiles... mais pour le textile - connu pour être l'une des industries les plus polluantes au monde - rien ne bouge ! », enrage Franck Kerckhof.

La dernière revendication du secteur porte sur le plus long terme : la régulation du marché. Il veut que l'Europe se dote d'une législation empêchant le textile de mauvaise qualité d'envahir le marché européen. Cela peut passer par des barrières douanières mais aussi par de l'écomodulation, c'est-à-dire des mécanismes visant à pénaliser financièrement ceux qui mettent sur le marché des textiles de piètre qualité ou difficilement recyclables (mélange de fibres). Le secteur demande aussi des investissements massifs dans des solutions de recyclage et l'imposition de quotas de fibres recyclées à incorporer dans les vêtements. « Le marché du textile est malade. Il est temps qu'on s'occupe du patient », conclut Franck Kerckhof.

KROLL



Le marché du textile est malade, il est temps qu'on s'occupe du patient

Franck Kerckhof
Directeur adjoint filière textiles, de Ressources

”

un « tsunami »



de débouchés pour leur production. « La demande en provenance des grandes marques de vêtements est très faible car il est plus intéressant pour elles de continuer à acheter du coton vierge que du coton recyclé. C'est moins cher », explique Franck Kerckhof. « Tant qu'il n'y aura pas une obligation d'intégrer des fibres recyclées dans les vêtements, le recyclage ne décollera pas. »

Actuellement, moins de 1 % de tous les déchets de vêtements est utilisé pour produire de nouveaux vêtements d'une manière circulaire, selon l'Agence européenne de l'environnement. On estime qu'en Europe, on produit chaque année 5,2 millions de tonnes de déchets de vêtements et chaussures, soit douze kilogrammes par personne.

Marché du vêtement jetable

Reste la revente des plus belles pièces dans les magasins de seconde main qui constitue la base du modèle économique de ces entreprises d'économie sociale. Mais là aussi, la situation tend à se dégrader. Les quatre acteurs du marché sont actuellement en dessous de leurs prévisions de ventes pour 2024. Comment l'expliquer ?

Ressources pointe pêle-mêle la rarefaction des pièces de qualité mais aussi la concurrence des Temu et autres Shein qui vendent des vêtements à des prix similaires aux leurs. « Entre un t-shirt neuf à 2 euros de mauvaise qualité et un t-shirt de seconde main au même prix mais de qualité supérieure, certains consommateurs préfèrent opter pour le neuf », poursuit Franck Kerckhof. « On glisse de plus en plus vers un marché du vêtement jetable alors que c'est justement dans le sens inverse qu'il faudrait évoluer : consommer moins mais de meilleure qualité. »

A la ressourcerie La Fol'Fouille à Braine-l'Alleud, on refuse momentanément les dons de vêtements. Les réserves sont pleines à craquer.

© PIERRE-YVES THIENPONT.



ÉNERGIE

L'Arizona veut réactiver le nucléaire

La note « énergie » qui est sur la table des négociateurs du futur gouvernement fédéral confirme le retour en grâce de l'atome. Objectif : la mise en service du premier petit réacteur modulaire (SMR) en Belgique en 2035 au plus tard.

BERNARD PADOAN (AVEC M.D.M.)

Ce n'est pas vraiment une surprise, le sujet faisant - globalement - consensus entre les partis à la table des négociations pour la formation d'un futur gouvernement Arizona. Mais la note « Énergie » rédigée en groupe de travail qui doit servir de support aux négociations d'un accord de gouvernement, dont nos confrères du *Standdaard* faisaient état ce mercredi et dont nous avons pu consulter une copie, ne l'écrit pas moins noir sur blanc : « L'énergie nucléaire est une composante importante du futur bouquet énergétique. A court terme, par la prolongation de la capacité existante et, à long terme, par la construction de nouvelles capacités. »

C'est que notre pays ne dispose pas des moyens de production nécessaires pour faire face à l'augmentation attendue de la demande en électricité, dit le texte. Une capacité de production supplémentaire est donc nécessaire, qui devra garantir « un mix énergétique abordable, sûr et neutre en carbone ». Pour l'Arizona, cela devrait passer à la fois par les énergies renouvelables - l'éolien offshore, pour ce qui relève de la compétence du fédéral - et, donc, l'énergie nucléaire. Pour le premier, la

note prévoit la mise en œuvre des accords conclus autour de la deuxième zone offshore - dite Princesse Elisabeth - et la mise en place d'un « cadre politique » pour procéder au *repowering* - le remplacement des anciennes éoliennes par de nouveaux modèles plus puissants - de la zone existante au large de Zeebruges.

Le volet « nucléaire » de cette stratégie énergétique dépend d'un préalable : l'abrogation complète des dispositions de la loi de 2003 sur la sortie du nucléaire qui prévoient l'interdiction de construire de nouvelles infrastructures nucléaires pour la production d'électricité.

Deuxième phase : « Prendre toutes les mesures nécessaires à la prolongation des unités existantes. » Lesquelles ? La note ne le dit pas. Tout juste précise-t-elle que cela devra se faire « en répondant aux normes de sûreté ». Le calendrier actuel prévoit que d'ici la fin de l'année prochaine, les plus vieux réacteurs (Doel 1 et 2 et Tihange 1) seront éteints. Les remettre à niveau pour répondre aux normes de sûreté post-Fukushima aura un coût très important. Quant aux deux unités déjà mises à l'arrêt (Doel 3 et Tihange 2), ce sont celles dont les cuves présentent les fameuses « micro-inclusions ». Les rallumer demandera de très sérieuses études préalables.

Revoir les normes de sûreté ?

La note prévoit cependant de demander à l'Agence fédérale de sûreté nucléaire (AFCN) de réaliser d'ici la fin du mois de mars 2025 une étude comparative entre les normes de sûreté appliquées en Belgique et celles « des pays à la technologie comparable ». Pour aligner les standards belges à la hausse... ou à la baisse ? A voir.

Le sort des réacteurs de Doel 4 et Ti-

hange 3, dont le gouvernement sortant a négocié, dans la douleur, la prolongation pour dix ans avec l'exploitant du parc nucléaire belge, le groupe français Engie, est clair : ils devraient continuer à rendre leurs bons et loyaux services pendant dix années supplémentaires, jusqu'en 2045.

Evidemment, ça, c'est ce qui est sur le papier - une note qui doit encore passer à la moulinette finale des négociateurs, rappelons-le. Un futur gouvernement Arizona devra encore entamer des discussions avec Engie. Ou trouver un autre exploitant. Dans les deux cas, ce ne sera pas une mince affaire.

Enfin, troisième étape envisagée : « Lever tous les obstacles, faciliter et accélérer la construction de nouveaux réacteurs. » On le sait, la N-VA et le MR ont évoqué le chiffre de 8 GW de puissance nucléaire nouvelle à installer dans le pays dans les prochaines années - ou plus exactement décennies -, soit le double du parc actuellement en service. Un chiffre que l'on ne retrouve pas dans la note. Note qui ne parle pas non plus de réacteurs traditionnels de type

EPR, mais bien des petits réacteurs modulaires (SMR). Pour lesquels le groupe de travail propose d'établir « en partenariat avec des acteurs nucléaires et des pôles industriels, un plan concret de soutien au développement, à la construction et à la mise en service d'ici 2035 au plus tard d'un premier SMR en Belgique ».

Un agenda ambitieux, sachant que le Centre belge d'étude sur le nucléaire de Mol (SCK CEN), qui pilote la recherche sur les SMR dans notre pays, n'espère disposer à cette date que d'un démonstrateur. Il faudra ajouter cinq années supplémentaires pour aboutir à un premier exemplaire commercial, puis plusieurs années encore pour produire un tel réacteur en série.

Lever tous les obstacles, faciliter et accélérer la construction de nouveaux réacteurs

Note de travail « Énergie » de l'Arizona

”

20020101

Avec  XTRA

Incontournable

1+1 gratis



 Rôti aux herbes 
± 1 kg

 OKay

Action valable du 23/10 au 5/11/2024 inclus. Jusqu'à épuisement du stock.

« La guerre en Ukraine devient un conflit à l'échelle mondiale avec les Nord-Coréens en Russie »

L'arrivée de plusieurs milliers de militaires nord-coréens en Russie avant leur envoi sur le front, internationalise encore un peu plus la guerre en Ukraine. Peut-on parler de Troisième Guerre mondiale ?

ENTRETIEN
PHILIPPE DE BOECK

Les Etats-Unis et l'Otan ont confirmé mercredi ce que les Coréens du Sud et les Ukrainiens affirment depuis plusieurs jours : des soldats nord-coréens sont arrivés en Russie. On redoute qu'ils y suivent une formation avant d'être envoyés sur le front en Ukraine. A terme, on parle de 10.000 militaires. Pyongyang a nié fournir à la Russie des troupes pour son offensive en Ukraine. Le secrétaire général de l'Otan parle « d'escalade significative ».

Se dirige-t-on vers une Troisième Guerre mondiale ? *Le Soir* a posé la question à Georges-Henri Soutou, auteur du livre *La grande rupture*, qui sort jeudi chez Tallandier. « C'est un conflit à l'échelle mondiale qui est plus dangereux que la guerre froide », résume ce professeur émérite d'histoire contemporaine à Sorbonne-Université.

Si des soldats nord-coréens arrivent en Ukraine, peut-on parler de Troisième Guerre mondiale ?

Les possibilités escalatoires du conflit sont considérables. L'arrivée des Nord-Coréens serait un épisode supplémentaire de la collaboration croissante entre Moscou et Pékin depuis 2005. Cela ne se fait pas sans l'accord de Pékin. Cela dit, je ne crois pas que cela dépasse un certain niveau parce que les Ukrainiens sont épuisés. Les Russes ne peuvent pas se permettre de poursuivre le conflit au-delà de 2025 pour des raisons économiques et financières, même s'ils ont beaucoup mieux réussi qu'on ne le pensait. Mais surtout parce qu'il y a des limites aux pertes imposées à la population. L'armée russe, quand c'est possible, rend les corps aux familles et les enterrements orthodoxes sont assez émouvants. Tout le village ou le quartier est rassemblé, cercueil ouvert jusqu'au dernier instant. C'est une des raisons pour lesquelles Gorbatchev, en 1988, avait cessé les opérations militaires en Afghanistan. La population ne suivait plus.

La guerre en Ukraine n'a pas le même sens...

Malgré tout, j'ai du mal à penser que la Russie soit prête à continuer après 2025... Pour le moment, tout le monde attend le résultat des élections américaines. Même si, à mon avis, on exagère à Moscou ou à Kiev l'importance du résultat du scrutin présidentiel.

Pour quelle raison ?

Parce que les secteurs américains qui contribuent à la politique extérieure

sont beaucoup plus stables d'une présidence à l'autre.

Il faut se rappeler qu'entre juillet et août derniers, il y a eu toute une série d'épisodes qui ne sont pas totalement clairs autour de l'Ukraine. Il y a eu plus que des négociations bilatérales. Russes et Ukrainiens avaient prévu des négociations à Doha pour limiter, entre autres, les attaques sur les infrastructures énergétiques. Il y a eu l'interview de Zelensky au *Monde*, fin juillet, dans laquelle il indiquait qu'il pourrait éventuellement céder certains territoires à la Russie... Finalement il est totalement revenu là-dessus en disant qu'il n'en était pas question. Fin juillet toujours, il y a eu des bouleversements au sein du gouvernement ukrainien dont le départ du ministre des Affaires étrangères Dmytro Kouleba. On ne sait pas vraiment si c'est Zelensky qui les a limogés ou si ce sont les ministres qui ont démissionné parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec lui. Puis, il y a eu l'offensive vers Koursk à partir du 6 août, ce qui a mis un terme à ce sentiment d'ouverture de négociations bilatérales. Comme si Zelensky ou d'autres avaient décidé d'y mettre un terme. Comme on n'en était pas loin en juillet et août, je pense qu'on y arrivera un jour ou l'autre. C'est l'aspect optimiste des choses.

Et l'aspect pessimiste ?

C'est que M. Poutine a fait un choix. Il a abandonné tout espoir d'influencer les pays scandinaves alors que Staline avait réussi à maintenir la neutralité de la Finlande et de la Suède. Ce qui, pour la Russie, remet en cause toute sa politique depuis Pierre Le Grand. Si j'étais russe, je ne serais pas du tout content de voir la Baltique fermée par l'Otan. D'autre part, la Russie s'appuie de plus en plus sur la Chine. Ce qui n'est pas une relation totalement bilatérale... Le risque, c'est de voir la Russie tomber progressivement dans l'orbite de la Chine, y compris l'arrivée d'immigrés chinois dans l'est de la Russie et la prise en main des ressources énergétiques. Ce n'est pas une bonne nouvelle pour les Occidentaux et, en particulier pour les Européens. Pour l'Ukraine, on pourrait se diriger vers une solution à la coréenne. On gèrerait le conflit avec un armistice mais rien ne serait réglé sur le plan juridique. En Corée, cela dure depuis 1953. Autre scénario plus positif mais de moins en moins probable au fur et à mesure que le temps passe : un vrai accord de paix. L'Ukraine céderait

une partie des territoires russophones (Crimée et Donbass) à la Russie. En échange, il faudrait reconstruire un système européen de sécurité et trouver le moyen de s'assurer du consentement des populations. Il faudrait que l'Ukraine trouve des garanties de sécurité sérieuses avec l'Otan et que la Russie l'accepte. Il existe toujours un organisme qui avait veillé à l'application des accords de Minsk et qui pourrait servir : l'OSCE.

La faute aux Européens ?

Depuis la chute de l'URSS, les Occidentaux ont été tantôt aveugles, tantôt outrecuidants ou naïfs, tantôt prêts à collaborer mais sans étudier tous les aspects du dossier. Ils ont aussi commis beaucoup d'erreurs.

Mais les Européens ont tout intérêt à ce que cette guerre ne dure pas trop long-

temps...

Bien entendu parce qu'il affaiblit encore un peu plus l'Union européenne et ses membres. Si on pense qu'à un moment donné l'UE doit se doter d'une véritable personnalité internationale et de sa propre stratégie dans le monde, il est évident qu'il n'en est pas question pour le moment. C'est l'Otan, rien que l'Otan. Plus le conflit se prolonge, plus cela ne peut être que ça. La division du continent le long de la frontière avec la Russie qu'on espérait voir surmonter après 1980 revient encore plus forte qu'à l'époque de la guerre froide. C'est désastreux.

La Russie est allée chercher des drones et des missiles en Iran, des munitions et obus en Corée du Nord et maintenant des militaires nord-coréens. Elle n'a plus les forces nécessaires ?

Tous les trimestres, l'armée russe engage 30.000 nouvelles recrues qu'elle n'envoie pas sur le front. Elle préfère y envoyer des militaires expérimentés et recruter des mercenaires ailleurs. Les Ukrainiens aussi ont beaucoup de mal à envoyer des jeunes sur le front, beaucoup refusent et 600.000 ont fui le pays. Si les Russes avancent lentement, soit c'est parce que la défense ukrainienne est très efficace, soit parce que les Russes sont relativement prudents et pas trop pressés. Sur le plan humain, le plus délicat ce sont les pertes et les réactions de la population.

Et la menace nucléaire brandie de temps à autre par la Russie ?

La doctrine russe a toujours comporté la possibilité d'une frappe nucléaire sans jamais l'inscrire dans une stratégie de

stricte dissuasion nucléaire de type occidental. Ils ont toujours eu leur propre conception. Depuis 2015, la doctrine Guerassimov (chef d'état-major russe, NDLR) prévoit très exactement la possibilité de frappes nucléaires tactiques pour forcer l'adversaire à accepter une désescalade du conflit. Ce n'est jamais exclu mais, très franchement, je ne pense pas qu'on en arrivera là... Il y a un danger d'escalade, c'est clair.

Mais on n'est pas encore dans une guerre mondiale ?

Si vous voulez évoquer non pas une guerre mondiale mais un conflit à l'échelle mondiale genre « guerre froide » entre l'Occident collectif et le Sud global ou les Brics, nous y sommes.

Quel rapport avec la « guerre froide » ?

Avec la guerre froide, il y avait une idéologie qui ne prévoyait pas la destruction de l'adversaire des deux côtés mais sa transformation. Pour les Américains, il fallait que l'URSS se démocratise. Pour les Soviétiques, c'était l'inverse. Ils avaient une science : le marxisme. La victoire du communisme était scientifiquement prouvée et inéluctable. Et donc ils avaient le temps. C'est pour cela que, malgré les graves crises, les Soviétiques ont toujours fini par reculer.

Après Staline, le dirigeant soviétique était nommé de manière collégiale, il avait le temps et n'était pas pressé. Krouchtchev a été éliminé après l'épisode cubain parce qu'il était aventuriste. Le problème de Poutine et qui est très inquiétant, c'est qu'il est un homme pressé. Il a envie de quitter le pouvoir avec quelque chose de réglé. C'est très dangereux.



La grande rupture (1989-2024), de la chute du Mur à la guerre d'Ukraine, GEORGES-HENRI SOUTOU, Tallandier, 368 p., 22,90 €

Pour Georges-Henri Soutou, l'arrivée des Nord-Coréens serait un épisode supplémentaire de la collaboration croissante entre Moscou et Pékin depuis 2005. Cela ne se fait pas sans l'accord de Pékin.

© KCNA VIA REUTERS.



Le problème de Poutine et qui est très inquiétant, c'est qu'il est un homme pressé. Il a envie de quitter le pouvoir avec quelque chose de réglé. C'est très dangereux



POLLUTION

Des traces du polluant éternel TFA dans l'eau potable de Bruxelles

Des analyses effectuées par l'intercommunale bruxelloise Vivaqua font état de nombreuses traces d'acide trifluoroacétique (TFA) dans l'eau potable de Bruxelles, comme l'ont indiqué la RTBF et Bruzz. Si à l'avenir Vivaqua souhaitait filtrer le TFA (l'un des principaux produits de dégradation des pesticides Pfas et des gaz fluorés) de l'eau potable, cela ne se fera cependant pas sans coûts financiers importants. La future norme européenne impose de ne pas excéder les 500 nanogrammes par litre (ng/l) pour le total des Pfas, bien qu'un arrêté du gouvernement bruxellois précise que ce critère spécifique ne sera mis en application qu'à partir du 12 janvier 2026. Depuis 2021, Vivaqua mène des recherches sur ce « polluant éternel » dans six réservoirs alimentant l'ensemble de la Région. Selon les deux médias, sur un total de 287 analyses, seules huit sont conformes à la future directive européenne – et présentent donc moins de 500 nanogrammes de TFA par litre d'eau. Autrement dit, 97 % des analyses dépassent la directive européenne. Quelque 170 analyses d'eau révèlent même des concentrations supérieures à 1.000 ng/l. BELGA

ENTREPRISES

Louis Delhaize cède des magasins au groupe Colruyt

Le groupe Louis Delhaize, qui avait cédé en septembre 2023 l'ensemble des supermarchés Match et Smatch, a annoncé mercredi la cession de la quarantaine de magasins Delitraitteur au groupe Colruyt. Delitraitteur dispose de 40 magasins en Belgique et un au Luxembourg. Toutes les enseignes, sauf trois, sont exploitées par des indépendants. Les magasins continueront à opérer sous la même marque après la reprise. Les équipes et la direction resteront également en place, annoncent Delitraitteur et le groupe Colruyt. La cession doit encore être validée par l'Autorité belge de la concurrence (ABC). Les deux acteurs espèrent finaliser ce changement courant 2025. Les détails financiers de l'accord n'ont pas été précisés. BELGA



PRÉSIDENTIELLE AMÉRICAINE

Kamala Harris peine à convaincre les électeurs noirs et latinos



Historiquement, le Parti démocrate recueille la majorité des votes des minorités hispanique et afro-américaine. Mais, d'après les sondages, Kamala Harris remporterait moins de suffrages auprès de ces électeurs que les précédents candidats de son camp. Une légère perte qui pourrait lui coûter très cher.

DÉCODAGE

UGO SANTINI

Deux semaines du scrutin, le résultat de la présidentielle américaine est plus que jamais incertain. De récentes enquêtes d'opinion semblent donner un léger avantage à Donald Trump face à Kamala Harris. Mais cela varie quasi quotidiennement et cette fine avance se situe systématiquement dans la marge d'erreur. Difficile, donc, d'en tirer des conclusions.

Néanmoins, selon un récent sondage publié dans le *New York Times* réalisé avec l'Université Siena College, une chose semble se dégager : l'actuelle vice-présidente peine à convaincre les électeurs noirs et latino-américains qui ont historiquement tendance à voter pour les candidats démocrates. Certes, l'érosion de ce vote ethnique est faible et incertaine, mais étant donné que l'élection se joue à quelques milliers de voix dans des Etats pivots, il suffit d'un basculement de 0,5 ou 1 % du vote ethnique pour que Trump ou Harris l'emporte.

1 Comment expliquer l'érosion du vote des Afro et Latino-Américains en faveur des Démocrates ?

« Il y a une certaine lassitude que ressentent des électeurs de ces deux communautés qui constatent que le Parti démocrate, depuis la fin des années 1960, tient leur vote pour acquis et n'estime pas devoir faire d'efforts spécifiques pour mériter leurs suffrages », observe Cécile Coquet-Mokoko, professeure de civilisation des Etats-Unis à l'Université de Versailles Saint-Quentin, spécialiste d'études africaines-américaines.

Sa consœur de l'Université Paris 8 Claire Bourhis-Mariotti insiste, elle, sur le fait que les Afro et Latino-Américains n'ont jamais représenté un bloc monolithique. « Il y a toujours eu des Noirs et des Hispaniques qui ont voté pour le Parti républicain. Celui de Lincoln, qui a aboli l'esclavage », rappelle la spécialiste de l'histoire africaine américaine et codirectrice de l'unité de recherche TransCritet. En ce qui concerne les Latinos, pour le directeur de recherche émérite au Centre de recherches internationales de sciences po à Paris (Ceri) et spécialiste des Etats-Unis, Denis Lacorne, le vote dépend aussi de l'origine de l'électeur : « Si une large majorité de Latinos votent à gauche, quelqu'un dont la famille a fui un régime communiste comme Cuba ou le Venezuela votera plutôt à droite. » Cécile Coquet-Mokoko synthétise : « Qu'ils soient blancs, noirs ou latinos, les gens voient avant tout leur situation propre et votent pour celui ou celle qui, selon eux, leur permettra d'avoir plus de pouvoir d'achat, plus d'accès aux soins, aux études, à l'emploi... »

2 Les origines de Kamala Harris ne devraient-elles pas jouer en sa faveur ?

« Si on regarde les choses de manière assez globale, on se dit que oui, forcément, les gens votent pour le candidat qui leur ressemble le plus », avance Cécile Coquet-Mokoko. « Qui plus est, Kamala Harris incarne, à l'instar de Barack Obama, l'*American Dream*, le pays par excellence où l'on peut avoir

4 La rhétorique anti-immigrés de Trump séduit aussi des Afro-Américains.

© ZUMA PRESS.

des ambitions sans être systématiquement bloqué en raison de ses origines », ajoute l'universitaire. Pour Denis Lacorne, être plus jeune que son concurrent ainsi qu'être une femme pourrait davantage jouer en la faveur de Harris. « C'est d'ailleurs deux points sur lesquels elle insiste, notamment sur la question de l'IVG », observe l'expert des élections américaines.

3 Les propos outranciers de Donald Trump sur l'immigration ne devraient-ils pas jouer en la défaveur des Républicains ?

« Beaucoup de jeunes afro et latino-américains ne prennent pas ces propos délirants au sérieux et les trouvent plutôt amusants, en phase avec la culture hip-hop et rap, si appréciés par cette catégorie d'électeurs. Pour certains, le côté machiste de Trump leur parle », estime Denis Lacorne. De manière plus globale, « une majorité d'électeurs noirs et hispaniques semblent d'accord avec la politique étrangère *America First* de l'ancien président », développe Claire Bourhis-Mariotti.

Cécile Coquet-Mokoko met, elle, en garde contre le biais européen consistant à considérer la minorité afro-américaine comme une minorité immigrée. « Les Afro-Américains ont des ancêtres qui étaient là bien avant la grande majorité des Blancs américains », rappelle la professeure de civilisation des Etats-Unis. « Donc, la rhétorique anti-immigrés peut tout à fait séduire des Afro-Américains, voire des Latino-Américains qui sont là depuis plusieurs générations. Certains arrivés plus récemment veulent même démontrer leur assimilation au pays en épousant une logique anti-immigrés », ajoute la spécialiste.

4 Qu'en est-il des autres grandes communautés ?

« Traditionnellement favorable aux Démocrates, le vote potentiel des Arabo-Américains en faveur du parti de Kamala Harris s'est effondré, celle-ci étant jugée trop favorable à Israël et trop indifférente au sort des Gazaouis », explique Denis Lacorne. « Hassan Abdel Salam, le fondateur du mouvement *Abandon Harris*, propose à sa communauté de reporter ses votes vers le parti des Verts. De son côté, même si elle est toujours très majoritairement favorable au Parti démocrate, la minorité juive vote de plus en plus républicain, note le professeur émérite.

5 Que fait Kamala Harris pour tenter de convaincre les électeurs issus des minorités ethniques ?

« Il est désormais très peu probable que les électeurs issus des minorités changent de camp. L'enjeu, c'est de convaincre ces électeurs d'aller massivement voter », analyse Claire Bourhis-Mariotti. Denis Lacorne abonde : « Elle sait qu'elle doit cimenter sa base. C'est pour ça, par exemple, qu'elle ne s'est pas contentée du soutien du couple Obama (toujours populaire au sein de la communauté noire), elle les a mis directement à contribution, comme récemment dans l'Etat pivot du Michigan. Elle a proposé d'aider directement les créateurs d'entreprises noirs avec des prêts non remboursables. Elle rencontre aussi des stars et athlètes noirs pour toucher les jeunes. En Arizona et en Pennsylvanie (deux autres *Swing States*, NDLR), elle a concentré ses interventions dans des médias suivis par la communauté hispanique. L'envoi de troupes américaines en Israël pour faire fonctionner le système antimissile annoncé récemment par Biden devrait pérenniser le vote juif acquis aux Démocrates. Enfin, ses propos mesurés en faveur d'un soutien inconditionnel à Israël, mais aussi favorables à la dignité et à l'autodétermination du peuple palestinien, devraient rassurer certains électeurs arabes », conclut le directeur de recherche au Ceri.

FAIT-DIVERS

La folle course contre la montre pour retrouver Santiago

Le petit garçon, né avec deux mois d'avance, a été enlevé ce lundi par ses parents dans le centre néonatal d'un hôpital de la périphérie de Paris. Les parents auraient pris la fuite en Belgique, où toutes les forces sont mobilisées pour le retrouver. Avant qu'il ne soit trop tard...

LAURENCE WAUTERS

Santiago, né aux alentours de sept mois de gestation, avait 17 jours ce lundi, au moment de sa disparition du centre néonatal de l'hôpital Robert Ballanger, à Aulnay-sous-Bois, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Paris. Ses parents, un homme de 23 ans et une femme de 25 ans, « tous deux déjà connus des services de police et de la justice », selon le procureur de Bobigny, avaient annoncé à une infirmière, d'après HLN, qu'ils seraient présents pour des soins prévus aux alentours de minuit. C'est un signal émis par les capteurs cardiaques de l'enfant, une fois ceux-ci enlevés, qui aurait alerté le personnel hospitalier de garde cette nuit-là, a précisé le même procureur. L'hôpital a été fouillé; les policiers, alertés, ont tenté d'appeler la mère sur son GSM mais en vain, tandis que la maison des parents, à Noisy-le-Sec, a été visitée sans résultat.

L'hôpital disposant de caméras de vidéosurveillance, on a pu constater que les parents quittaient les lieux lundi aux alentours de 23 h - 23 h 30 avec un cabas noir, dans lequel se trouvait vraisemblablement le tout petit enfant. Ils ont embarqué dans un véhicule déjà occupé par trois personnes. Ce mardi à 8 h du matin, les autorités françaises enclenchent le dispositif « alerte enlèvement », qui n'a été lancé qu'une trentaine de fois depuis 2006, précisant que ce nourrisson prématuré nécessite « une prise en charge médicale constante », avec une espérance de vie, sans soins médicaux,

« estimée à une douzaine d'heures ». Lors de sa disparition, a précisé l'alerte, ce bébé aux cheveux blonds portait un pyjama blanc en velours épais et un t-shirt brun. Sa mère était vêtue d'un pull blanc, d'une jupe verte et d'une veste sans manches bleu clair, et son père avait un t-shirt blanc surmonté d'un pardessus noir, et un jeans foncé.

La police belge a déclenché un « Child Alert », entraînant notamment une communication sur des panneaux lumineux surmontant les autoroutes

L'alerte enlèvement a été levée mardi peu avant 19 h, outre-Quévrain, lorsque les enquêteurs ont conclu que l'enfant et les deux suspects devaient probablement avoir quitté le pays, dans la nuit de lundi à mardi, pour se rendre en Belgique. C'est ce qui résultait des interrogatoires menés auprès de cinq personnes de l'entourage des parents, âgées de 16 à 29 ans, qui ont été placées en garde à vue mardi dans la matinée pour « enlèvement en bande organisée d'un mineur de moins de 15 ans ». Leur garde à vue a été maintenue ce mercredi.

A la demande du parquet de Mons qui supervise les investigations sur notre territoire, c'est alors la police belge qui a déclenché un *Child Alert*, entraînant notamment une communication de l'alerte sur des panneaux lu-



Les parents de Santiago, 25 et 23 ans, « déjà connus des services de police et de la justice ». © AFP.

mineux surmontant les autoroutes. C'est la troisième fois qu'une telle alerte, visant à informer un maximum de gens en un minimum de temps lorsque la vie d'un enfant est en danger, a été lancée dans notre pays. L'alerte a été levée en milieu de journée, les campagnes d'affichage sur les réseaux sociaux se poursuivant à grande échelle, tandis que la vieille Audi dans laquelle circulaient les parents avait été retrouvée, vide de ses occupants, vers 9 h à Charleroi.

On apprenait, ce mercredi après-midi, que les parents de Santiago ont été filmés mardi vers 11 h dans un hôtel de Mons. Des éléments retrouvés dans la chambre permettraient de penser, selon BFM, que leur bébé prématuré était avec eux. Mais au moment d'écrire ces lignes, il n'y a encore aucune nouvelle de l'enfant.

Ce que risquent les parents de Santiago

Le cas de l'enlèvement de Santiago n'est pas courant, explique Me Philippe-Henry Honegger, avocat parisien spécialisé en droit pénal. « C'est particulier, parce qu'ici il s'agit des parents de l'enfant, qui



normalement ont autorité sur lui. L'aspect médical est évidemment à prendre en compte dans ce cas-ci, et là on peut constater qu'il s'agit d'enlever l'enfant contre l'avis des médecins, contre son propre intérêt, et donc "contre sa volonté". » Ce qui paraît ici évident, pour ce spécialiste, c'est l'infraction de mise en danger de la vie d'autrui, « caractérisée ici sans problème en raison du comportement des parents, contraire à la prudence alors qu'ils ne peuvent pas ignorer qu'ils mettent ainsi en danger la vie de leur bébé ». Elle est passible d'une peine de trois ans d'emprisonnement, pouvant être portée à cinq ans avec les circonstances aggravantes (notamment l'état de minorité de l'enfant). « Mais il y a les échelles de peines encourues, et il y a la réalité, liée aux faits, à la situation des parents qui semblent dans une situation sociale précaire, à l'intérêt de l'enfant », précise l'avocat.

Si dans le pire des scénarios, les faits allaient jusqu'à entraîner la mort de ce tout petit enfant, à l'infraction de mise en danger de la vie d'autrui pourrait s'ajouter une prévention d'homicide involontaire. Les faits pourraient aussi, si une issue irréversible était déplorée, être qualifiés de violences ayant entraîné la mort, les violences consistant en l'absence de soins adaptés. LWS

ÉGLISE

Les plaintes pour abus sexuels et les débaptisations explosent

Ces douze derniers mois, 165 nouvelles plaintes pour abus sexuels dans l'Eglise ont été enregistrées. Par ailleurs, 14.251 personnes ont demandé à être rayées des registres baptismaux : plus de dix fois plus que l'an dernier.

WILLIAM BOURTON

Depuis 2012, année de la création de dix points de contact pour les victimes d'abus sexuels sur mineurs dans le cadre de relations pastorales, l'Eglise en Belgique s'est engagée à rendre compte annuellement des faits d'abus signalés au cours de la période écoulée.

Le rapport couvrant la période entre le 1^{er} juillet 2023 et le 30 juin 2024 vient de sortir.

Durant ces douze mois, 165 nouvelles plaintes ont été enregistrées; 53 autres ne sont pas encore finalisées. Au total, le nombre de plaintes s'élève donc à 218 : un chiffre près de cinq fois supérieur à celui de l'année antérieure (47). Le nombre total de plaintes depuis 2012 atteint désormais le chiffre de 1.532.

L'explication la plus immédiate est « l'effet *Godvergeten* », cette émission diffusée à l'automne 2023 sur la VRT (puis sur la RTBF), dans laquelle d'anciennes victimes de religieux pédophiles témoignaient de leur désarroi, des décennies après les faits. L'émoi suscité dans l'opinion fut tel que deux commissions d'enquête furent créées, au parlement fédéral et au parlement flamand. « Les rapports précédents ont déjà souligné que certaines victimes ont besoin d'un coup de pouce pour porter plainte. Il ne faut pas sous-estimer la force nécessaire aux victimes pour parler de leurs souffrances », peut-on lire dans le rapport 2023-2024 de l'Eglise.

Cette année, le nombre de plaintes s'élève à 218, un chiffre près de cinq fois supérieur à celui de l'année dernière

Parmi les nouvelles plaintes, 126 (soit 76 %) proviennent de la région néerlandophone et 39 (soit 24 %) de la région francophone, nous apprend le rapport. Aussi, 138 victimes (soit 84 %) étaient âgées de plus de 40 ans au moment de

la plainte et 90 (soit 64 %) avaient plus de 60 ans. Une seule victime avait moins de 18 ans au moment de la plainte. Ultime précision : 110 victimes (soit 67 %) étaient des hommes et 55 (soit 33 %) des femmes.

Dix fois plus de radiations

Du côté des abuseurs, tous sont des hommes, à quatre exceptions près. Fait important, qui témoigne de l'ancienneté des délits : 75 religieux incriminés étaient déjà décédés au moment de la plainte. Parmi les 29 abuseurs encore en vie au moment de la plainte, 24 avaient plus de 70 ans. Tous les abuseurs encore en mesure d'exercer une fonction pastorale ont été suspendus, provisoirement ou définitivement après enquête. Et 22 d'entre eux ont vu leur dossier transmis à la justice.

Une compensation financière a été versée à 79 victimes (soit 48 %). Les montants se situent entre 1.000 et 25.000 euros selon la gravité des faits (quatre catégories ont été établies, de l'attentat à la pudeur au viol aggravé). Mais toutes les victimes ne demandent pas une compensation financière; ainsi, 50 d'entre elles ont simplement souhaité porter plainte.

Signalons enfin que le nombre de baptisés ayant demandé à être radiés des registres de l'Eglise catholique en 2023 est également fortement à la hausse. Il s'élève à 14.251 personnes, dont 98 % en Flandre. Les années précédentes, ce chiffre tournait en général autour des 1.200, avec un pic à plus de 5.000 en 2021. Là aussi, vraisemblablement un « effet *Godvergeten* », même si aucune raison n'est demandée lors d'une demande de radiation.

TURQUIE

Un attentat près d'Ankara fait au moins cinq morts

Les autorités turques ont désigné le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) comme « probable » responsable de l'attentat qui a fait cinq morts et plus de vingt blessés, mercredi contre le siège des industries de défense de Turquie, près d'Ankara. Le chef de l'Etat se trouvait à Kazan, en Russie, au côté de son homologue russe Vladimir Poutine qui lui a adressé ses condoléances. Dans la soirée, le ministère turc de la Défense a annoncé avoir frappé, dans une opération aérienne, « 32 cibles » du PKK et de ses alliés dans le nord de l'Irak et en Syrie. AFP



© REUTERS.

« Ce n'est pas du courage, c'est de la détermination »

A mi-chemin du procès des viols de Mazan, la victime a revendiqué la levée du huis clos.

« Je tiens pour toutes ces femmes et ces hommes qui sont derrière moi », a indiqué la septuagénaire, résolue à ce que ce procès puisse changer la société.

JOËLLE MESKENS
ENVOYÉE PERMANENTE À PARIS

C'est une femme qui se dit « totalement détruite ». Une femme victime des dizaines de viols commis par les cinquante et un accusés qui comparaissent depuis début septembre devant la cour criminelle d'Avignon. Une femme victime d'une trahison « incommensurable », qu'elle dit n'avoir toujours pas comprise. Une femme qui s'adresse sans faiblir à celui avec lequel elle imaginait finir ses jours avant de découvrir le calvaire qu'il lui infligeait à son insu. « Nous avons eu cinquante ans de vie commune, j'ai été une femme heureuse et comblée. Nous avons eu trois enfants, sept petits-enfants. Je cherche à comprendre comment ce monsieur, qui était pour moi l'homme parfait, a pu en arriver là. » Mais c'est aussi une femme debout, dont les féministes brandissent désormais le portrait comme celui d'une icône. A la barre du procès des viols de Mazan, Gi-

sèle Pelicot a longuement repris la parole après près de deux mois d'audience.

« Tous m'ont souillée »

Durant dix ans, Gisèle Pelicot a été droguée par ce mari qu'elle croyait si prévenant et qui se tient maintenant, tête toujours baissée, dans le box. Inconsciente, elle était ensuite livrée à des dizaines d'inconnus recrutés sur Internet. Depuis l'ouverture du procès, la septuagénaire a tout enduré. Les interrogatoires de Dominique Pelicot et celui de ses coaccusés, dont la plupart nient les viols. Les vidéos sordides des faits, projetées devant la presse et le public. Les insinuations de la cour ou des avocats de la défense sur son propre comportement. « On me dit que je suis complice, consentante. On a même essayé de me dire que j'étais alcoolique. »

Gisèle Pelicot a vécu comme insultantes certaines questions aux accusés. Comme celle-ci, émanant d'un avocat : « A quel moment avez-vous ressenti que vous commettiez un viol ? Pendant la



Gisèle Pelicot a longuement repris la parole après près de deux mois d'audience. © AFP

fellation ou pendant la pénétration ? » « J'avais l'impression qu'on échangeait une recette de cuisine. On met la farine avant les œufs ou le sucre après les œufs ? », s'est indignée la victime. Elle a eu du mal aussi à supporter qu'un autre défenseur compare la brutalité des viols commis par Dominique Péicot aux « gestes doux » (sic) de l'un de ses coaccusés. « Où est la différence ? Tous m'ont souillée. Un viol est toujours d'une violence inouïe. »

Jamais pourtant elle n'a vacillé. Jamais elle n'a regretté d'avoir demandé la levée du huis clos ni la projection des vidéos « qui font éclater la vérité ». Au contraire. Lors de cette nouvelle audition d'une heure et demie ce mercredi, Gisèle Pelicot a voulu interpeller la société tout entière. « Comment tenez-vous ? », l'interpelle l'avocat général. « J'entends beaucoup de femmes et d'hommes qui me disent : "Vous avez énormément de courage". Ce n'est pas du courage. Pour moi, le courage, c'est aller sauver quelqu'un en mer. C'est de la volonté et de la détermination pour faire avancer la société. Je tiens parce que toutes ces femmes et ces hommes sont derrière moi aujourd'hui. Toutes ces

femmes et ces hommes victimes de viols dans cette société. »

La culpabilité malgré elle

Gisèle Pelicot s'adresse à son mari. « J'ai toujours essayé de te tirer vers le haut, vers la lumière. Toi, tu as choisi les bas-fonds de l'âme humaine. » Grâce à la victime, la honte a résolument changé de camp.

Pour elle, ce procès doit faire voler en éclats ces idées fausses qui alimentent encore la culture du viol. « J'ai vu ces femmes, ces mamans, ces sœurs témoigner à la barre, dire que leur fils, leur père, leur mari était un homme exceptionnel. Moi, j'avais le même à la maison. Le violeur n'est pas celui qu'on rencontre dans un parking, tard le soir. Il peut être aussi dans la famille, parmi les amis. »

Gisèle Pelicot a expliqué ce sentiment de culpabilité qui la ronge malgré elle. Elle s'est demandé, oui, si le fait d'avoir trompé son mari avait pu être l'élément déclencheur. « Aujourd'hui, je ne me sens responsable de rien : j'ai été victime. Mais les victimes ont énormément de mal à cheminer par rapport à ça : il y a une culpabilité. Il y a des choses à comprendre et à faire évoluer par rapport à cette culture du viol. »

Mi-novembre viendra le temps du réquisitoire et des plaidoiries avant le verdict attendu fin décembre. Dominique Pelicot et ses coaccusés risquent jusqu'à vingt ans de réclusion criminelle pour viols aggravés.

20020827

Donald Trump ou Kamala Harris ?

Qui sera le prochain président des Etats-Unis ? Retrouvez les analyses, reportages, vidéos et podcasts de nos correspondants pour mieux comprendre les enjeux de cette élection historique.

- ✓ Samedi 26 octobre, cahier spécial : quel est l'état de l'Amérique ?
- ✓ Du 28 au 31 octobre, économie, environnement, géopolitique... Quelle est la vision de l'Amérique des candidats ?
- ✓ Samedi 2 novembre, Kamala Harris et Donald Trump en président(e) : leur profil, leur personnalité.
- ✓ Mardi 5 novembre, suivez l'élection en direct avec nos correspondants.
- ✓ Dès le 6 novembre, retrouvez les premiers résultats en direct sur www.lesoir.be et l'application du « Soir ».



2024

LE SOIR
Repensons notre quotidien

La note qui justifie l'arrêt des extensions du tram de Liège

Les notes de l'Autorité organisatrice des Transports qui ont incité le gouvernement wallon à arrêter les extensions du tram de Liège vers Herstal et vers Seraing démontrent une analyse budgétaire avant de porter sur la mobilité. Et laissent bien des inconnues sur les suites du projet.

ÉRIC RENETTE

Le cabinet du ministre wallon de la Mobilité, François Desquesnes (Les Engagés), vient de révéler le rapport de l'Autorité organisatrice des Transports collectifs et partagés (AOT) sur base duquel le nouveau gouvernement wallon a décidé d'arrêter les travaux et le projet des extensions du tram de Liège vers Herstal et Seraing.

Ce rapport est fort attendu puisque ni les députés de la commission Mobilité au parlement wallon ni les membres du conseil d'administration du TEC n'en avaient eu copie. La lecture des trois documents (une note initiale de l'AOT, une note complémentaire et la note finale au gouvernement) qui ont fondé la décision du gouvernement est instructive aussi bien dans ce qu'ils disent que dans ce qu'ils ne disent pas.

1

Cher, très cher, trop cher

L'argument principal du gouvernement, c'est de réaliser une sérieuse économie par rapport à ce qui avait été prévu par le gouvernement précédent. Le rapport prend en compte deux éléments : le coût des travaux et le coût de l'exploitation jusqu'en 2052 (fin du partenariat public-privé qui régit le chantier initial du tram à Liège). Sur la note, les références ne sont pas toujours évidentes, comme la comparaison avec le prix moyen d'un kilomètre de tram dans d'autres villes françaises mises en service en 2000, 2009 ou 2015. Bilan, la note AOT suggère cinq scénarios : le gouvernement wallon a retenu celui qui permet de passer d'un coût total (27 ans d'exploitation) de 628 millions à 264 millions. L'arrêt du tram est remplacé par un renforcement des services en bus. Encore faut-il comparer ce qui est comparable. Le projet du tram s'accompagnait d'une réforme en profondeur des quartiers traversés « de façade à façade ». Il n'est prévu nulle part, ni dans la note, ni dans les budgets, d'établir le même niveau de rénovation urbaine.

2

La mobilité en second plan, pas d'effet tram

Globalement, on peut très facilement suivre la logique du gouvernement wallon et de son ministre : elle est budgétaire avant tout. Les critères de mobilité, eux, passent en deuxième plan. Le rapport précise d'ailleurs que « l'AOT ne



dispose pas des études de potentiel du tram ». Inquiétant ?

Ainsi, les calculs de fréquentation potentielle des transports en commun se basent sur la population, pas sur les utilisateurs susceptibles d'utiliser le tram. A savoir les étudiants de Herstal et de Seraing, les travailleurs de la FN à Herstal, etc. L'analyse de l'AOT ne table pas non plus sur un « effet tram » qui par sa facilité et son efficacité, va générer un nouveau public. L'objectif du tram étant, notamment, de diminuer la circulation automobile dans laquelle les bus perdent du temps. Pour en savoir plus, le ministre Desquesnes, en commission, a renvoyé à une future étude qui allait préciser tout cela dans les « 15 à 18 mois ». Quand tout sera arrêté donc.

3

La SNCB à la rescousse

La note initiale de l'AOT est datée du mois de juillet. Le gouvernement wallon ayant été installé le 11, on peut en déduire que le document a été réalisé rapidement. Elle prévoit qu'il faut aussi tenir compte de l'offre ferroviaire de la SNCB pour prévoir la mobilité de demain. « Les derniers contacts que l'AOT a eus avec la SNCB montrent à quel point, de leur point de vue, l'extension du tram signifierait pour eux de ne plus

développer l'offre suburbaine sur le même tronçon. » Les projets d'extension des lignes SNCB, notamment l'offre suburbaine (« S ») fait partie des plans de la SNCB (Vision 2040). On apprend cependant dans la première note de l'AOT que « l'outil de simulation des flux utilisés pour configurer le nouveau réseau TEC 2025, confié par l'OTW au bureau Transamo, n'avait pas intégré l'offre suburbaine ferroviaire en développement ».

Dans la note complémentaire d'août, l'AOT maintient dans les « principes généraux » qui guident son analyse une « grande réserve de capacité du train suburbain et un potentiel de développement du train ». L'abandon des extensions, si on comprend bien, va doper la SNCB à développer son offre suburbaine. On remarquera cependant que, quelques semaines plus tard, la SNCB annonçait qu'elle reportait les extensions programmées pour 2025 à plus tard. Faut-il vraiment compter sur ce surcroît de mobilité ?

4

Pas d'avis ?

Un des points sur lequel le ministre de la Mobilité et le gouvernement wallon ont souligné la « mauvaise gestion » du dossier par le précédent ministre, c'est qu'à

aucun moment il n'avait demandé l'avis de l'AOT quant au bien-fondé des extensions du tram. On est donc un peu surpris de lire, en page 4 de la note, que cette dernière « rappelle ici son avis partagé en Comité de suivi de novembre 2022 quant à l'extension du tram de Liège : (...) l'AOT partage son questionnement sur les surcoûts tant en investissements qu'en exploitation du tram long à Liège, sur la capacité de la Région à financer ce projet sans déformer le développement de l'offre dans le reste de la Wallonie ». Un avis peu favorable au tram, certes, mais un avis quand même...

5

Les questions qui restent

On pourra longtemps se demander s'il fallait arrêter les travaux d'extension du tram à Liège. On clôturera cette analyse des notes qui ont conduit le gouvernement à arrêter les travaux d'extension, à négocier des indemnités avec l'entreprise qui a entamé les travaux, à payer la remise en état des lieux éventrés pour ces mêmes travaux et à instiller un sentiment de gâchis pour une partie de la population que le chantier initial avait déjà largement découragé, en soulignant les derniers mots de la note de l'AOT : « En conclusion, en l'état des connaissances de l'AOT sur le dossier, nous recommandons de suspendre les extensions tram. » Suspendre ! En septembre, c'est le gouvernement qui décide « de l'arrêt du projet des extensions du tram sur les 5,8 km » et de le remplacer par « des lignes de bus prioritaires sur 15,5 km pour un montant de 264 millions ». En précisant : « La définition exacte du tracé et des aménagements nécessaires sera déterminée ultérieurement en concertation avec les autorités locales. »

On a donc déjà le montant de la facture à venir. Reste donc à définir son contenu...



COMMENTAIRE

ÉRIC RENETTE

Tram de Liège : et maintenant ? Ben, rien !

Faut-il encore espérer un changement dans le dossier des extensions du tram de Liège vers Herstal et Seraing ? Ceux qui en cultivent l'espoir risquent d'être déçus. Le sort des extensions était déjà scellé dès la préparation de la déclaration de politique régionale qui trace la route du gouvernement wallon. C'est un des dossiers qui est sorti le premier, sur base de notes enfin disponibles. Et il n'a pas infligé de sanction aux élections communales au MR et aux Engagés. Qui obtiennent donc une forme de feu vert.

Si on veut se pencher sur un agenda crédible, dans l'avenir on trouve à coup sûr : la fin des négociations avec l'entreprise pour les dédommagements des travaux déjà entamés et de la remise en état. Théoriquement à coup/coût tout aussi sûr, on devrait avoir une idée plus précise des solutions de renforcement des bus

vers et dans Herstal et Seraing à la place du tram dans une étude qui est annoncée pour dans 15 à 18 mois. On verra alors si le budget de remplacement prédit par le gouvernement wallon était réaliste.

Et puis ? En toute logique, il faudra redemander des permis, éventuellement quelques rares expropriations, faire un cahier des charges, lancer le marché, le négocier et l'attribuer. Comptez comme vous voulez, ça sentira alors fort la fin de la législature. La suite, et le budget qui en incombe, sera donc certainement pour le prochain gouvernement. Celui qui vient d'être mis en place s'en tirera avec l'inauguration du tram à Liège, le début du remboursement du partenariat public-privé et la facture des indemnités. A coup sûr moins cher qu'avec les extensions. Cynique ? Budgétairement plus aisé. C'était bien l'objectif.

20019225

Retrouvez notre édition
SPÉCIALE TOUSSAINT
ce vendredi 25 octobre



LE SOIR



Est-ce possible de se passer de voiture pendant un mois ? 20 familles bruxelloises ont fait le test

Peut-on éviter d'utiliser sa voiture pendant 30 jours quand on vit à Bruxelles ? C'est l'idée du programme Mobility Changers mis en place par Bruxelles Mobilité durant le mois de juin. 20 familles ont répondu à ce challenge.

L'idée ? Laisser sa voiture de côté pendant un mois et utiliser un vélo ou une trottinette électrique, disposer d'un budget mobilité de 300 à 500 euros selon la taille du ménage et bénéficier d'un accompagnement sur mesure d'un coach en mobilité dans cette démarche. L'objectif étant de pouvoir permettre à ces familles de s'imaginer un quotidien sans voiture et de tester toutes les solutions de mobilité alternative. 20 familles ont participé à l'édition de juin 2024. Trois familles répondent à nos questions.

« PLUS DE VOITURE DE SOCIÉTÉ À LA RENTRÉE »

Peggy, son mari et leurs 3 enfants se déplacent déjà principalement à vélo, que ce soit pour aller à l'école ou pour aller chacun à son travail. Une famille déjà convaincue par d'autres moyens de transport dans la capitale. « Mais nous avons toujours une voiture de société que l'on utilise principalement pour aller en vacances ou faire les grandes courses », raconte-t-elle. L'objectif de ce test, c'est de vraiment pouvoir passer le cap. « Et voir si on peut vraiment se passer totalement de voiture. On pensait déjà à ne pas reprendre de voiture de société, surtout que le budget mobilité des employés peut être utilisé à la place pour rembourser notre emprunt. On a aussi

cette chance et ce luxe », précise-t-elle. Et les résultats ? « Nous avons été agréablement surpris et cela m'a aussi conscientisé que la solution était dans les solutions de mobilité partagée et alternative. Je pensais que le vélo était la solution unique, mais ce n'est pas le cas et c'est bête de se braquer. Cela m'a appris qu'il faut développer les autres alternatives et le partage. C'est cela qui fonctionne ». La famille a aussi été convaincue par le test : « le leasing de la voiture de société se termine en septembre, et nous n'en reprendrons pas de nouvelle », explique Peggy.



« LE VÉLO ÉLECTRIQUE LONG TAIL A CONVAINCU »

Contrairement à Peggy, la famille de Lena n'est pas encore prête à se passer complètement de voiture. « Ce programme m'a permis de me rendre compte qu'il est possible et faisable de vivre à Bruxelles sans voiture, mais je ne suis pas encore prête à m'en passer complètement ». Mais cela va tout de même changer leurs habitudes : « Nous avons déjà l'idée de prendre un vélo électrique long tail et le test nous a convaincus, nous avons commandé un vélo et nous l'aurons dans quelques semaines. Et si nous gardons certainement une voiture dans notre ménage, son utilisation va tout de même beaucoup diminuer », précise-t-elle. Car la participation à Mobility Changers a aussi changé sa vision

des choses : « j'ai pris conscience de pas mal de choses au niveau écologique sur l'utilisation de la voiture. Nous souhaitons tous les deux faire un effort à ce niveau-là pour une question de principe écologique. Et pas seulement pratique ».

« DE GROSSES ÉCONOMIES GRÂCE À LA REVENTE DE LA VOITURE »

« On a une voiture hybride mais on l'utilise très peu, si ce n'est quand il fait moche ou par flemme », sourit Camille, 31 ans et enceinte de son 3e enfant. La petite famille fait l'essentiel de ses trajets à vélo, que ce soit pour aller à la crèche ou pour aller au travail. Se passer totalement de voiture pendant un mois ? Pas si compliqué finalement ! « C'est complètement positif pour nous et cela n'a pas du tout été un défi de s'en passer. Cela nous a surtout obligés à essayer les autres modes de transport : train, Cambio, vélo partagé... », ajoute encore Camille. Il faut aussi pouvoir s'adapter : « prendre un train pendant 3 heures avec 2 enfants en bas âge, ce n'est pas pareil. Mais c'est tellement agréable pour eux aussi et j'ai à cœur de leur faire découvrir cela. Ils peuvent admirer le paysage d'une autre manière et peuvent aussi se déplacer dans

le wagon, c'est vraiment différent ». Le test est réussi pour eux et la voiture a été revendue quelques semaines après la fin du programme. « C'est aussi une charge mentale en moins d'avoir une voiture par rapport aux accrocs par-ci par-là et se dire aussi que du point de vue écologique, c'est un poids en moins. C'est aussi un aspect important pour nous ». Ce qui change aussi, ce sont les économies réalisées par la revente. « En plus du prix de la revente, on a calculé que la voiture nous coûtait entre 125 et 150 euros par mois tout compris. Un budget que l'on utilisera pour nos autres modes de déplacement. Et ce n'est pas un aller/retour avec un vélo partagé à 4 euros ou une location d'une Cambio à 70 euros pour un long trajet en dehors de Bruxelles de temps en temps qui vont augmenter notre budget ! », conclut Camille.



JOUEZ ET GAGNEZ !
Tentez de remporter un budget mobilité de 500 € et testez vous-même toutes les solutions de mobilité. Rendez-vous sur la page du concours via ce code QR.



Comment le marché du jouet s'adapte pour surmonter les crises

Si le marché du jouet marque encore le pas depuis le début de l'année, les perspectives pour la fin de l'année sont bonnes. Car, malgré de multiples difficultés, le secteur réussit à se réinventer.

JULIEN BIALAS

Alors que les vacances d'automne commencent à peine, les acteurs du secteur des jouets se préparent au sprint final des fêtes de fin d'année, une période cruciale. Sur le dernier trimestre, le secteur enregistre la moitié de son chiffre d'affaires annuel (estimé à 550 millions d'euros en Belgique). Ce mercredi, la Fédération belge du jouet remettait pour la 25^e fois ses distinctions dans le cadre de la cérémonie Toys & Games of The Year (nouveau nom du Jouet de l'année). En marge de cette remise des prix (dont le palmarès est à retrouver sur notre site internet), le bureau d'études Circana a dressé un état des lieux du marché.

Un marché qui se normalise, après le boom des années covid. Alors que le secteur avait déjà connu une forte baisse de son chiffre d'affaires en 2022 et 2023, une nouvelle baisse de 3 % est enregistrée sur les huit premiers mois de l'année 2024. Nicolas Pons, expert du secteur des jouets chez Circana, nuance cependant ce chiffre. « Il faut le mettre en perspective, car le marché doit faire face à un nombre important de contraintes externes. » La confiance des consommateurs reste fragile après une série de crises, la météo maussade freine les ventes de jouets extérieurs et la baisse continue de la natalité (-3 % en 2023) réduit la population cible. « C'est forcément impactant, d'autant plus que la natalité baisse depuis plusieurs années. Il y a moins d'enfants dans la tranche des 0-12 ans », analyse Nicolas Pons. Ce dernier se montre cependant positif, au regard du rebond observé dans les ventes en unité de jouets (+1 % par rapport à 2023). « Nous constatons que le marché se redynamise. Je suis optimiste pour la fin de l'année. »

1 Nouveautés qui stimulent la croissance

Le premier élément allant dans ce sens tient en un mot : nouveauté. Un segment qui représente 19 % du chiffre d'affaires du secteur. Alors que l'année 2023 avait été marquée par une absence d'innovations, la donne est différente cette année. « C'est important, car



Après le boom des années covid, le marché du jouet se normalise.

© PIERRE-YVES THIENPONT.

on est sur un marché de l'offre, qu'il faut dynamiser », relève l'expert.

2 Les licences, moteur incontournable du marché

Autre valeur sûre : les jouets sous licence. On retrouve derrière cette catégorie (dynamisée par les jeux vidéo et les sorties de films) les articles de marques Barbie, Harry Potter, Pokémon...

Depuis le début de l'année, ce segment représente 29,1 % du chiffre d'affaires du marché. Un chiffre historique porté, en partie, par l'Euro de football et ses *stickers* (considérés comme jouets par le bureau d'études). Mais ce n'est pas la seule explication. « L'engouement vient du fait que des grands acteurs, tels que Lego, ont une grande gamme de produits sous licence. Ensuite, Marvel, Warner, Disney ont développé tout un tas d'histoires qui font que les produits restent forts, même si

les films sont sortis il y a longtemps », souligne Nicolas Pons. « Outre les films, on retrouve aujourd'hui des licences dans le secteur du sport, des jeux vidéo, des mangas. Les sources des produits sous licence sont vraiment multiples, c'est quelque chose qu'on n'avait pas avant. L'autre raison qui explique la croissance des licences, c'est que ces marques ne visent pas que les enfants, mais aussi les adolescents et les adultes. Ce qui permet de toucher une nouvelle cible de consommateurs. »

3 Attirer de nouvelles cibles, au-delà des enfants

Cela tombe bien, le secteur cherche à élargir son public cible. Depuis plusieurs années, les « kidults » (mot issu de la contraction de *kids* et *adults* qu'on peut traduire par adultes ayant un intérêt pour un sujet relié traditionnellement aux enfants) sont visés. Aujourd'hui, 14 % de l'offre des jouets est imaginée pour eux. Ce segment d'activité est, aujourd'hui encore, en croissance (+4 % sur un an).

D'autres leviers de croissance ont également été trouvés. « Cela passe notamment par la notion de collection, qui encourage une fidélisation tout au long de l'année », relève Nicolas Pons. Ce segment a également progressé de 7 % en 2024.

4 Jouer sur les produits inférieurs à 30 euros

Outre les jeux de cartes de stratégie et les jeux d'extérieur (qui reculent de respectivement 22 % et 11 %), le marché enregistre une baisse des ventes des produits compris entre 20 et 50 euros. Une catégorie phare qui représente un tiers des ventes. « En revanche, les tranches supérieure et inférieure progressent », observe Nicolas Pons. « Il faut que la profession se souvienne que, en termes de volume, 80 % des ventes de jouets concernent des produits compris entre 0 et 30 euros. C'est important d'avoir une offre adaptée au pouvoir d'achat. Et, cette année, on s'attend à avoir une offre beaucoup plus attractive sur la tranche des produits 10-30 euros. »

Langue bleue : la vaccination obligatoire pour 2025 mais... à charge des éleveurs

Touché par plusieurs variantes de la fièvre catarrhale ovine, le secteur espérait une aide du politique. Elle est annoncée mais est qualifiée de « blague » par les éleveurs.

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

La réponse du ministre fédéral de l'Agriculture, David Clarinval (MR), à la colère des éleveurs ovins face à ce qu'ils appellent de « l'inaction politique » dans la gestion de la crise de la maladie de la langue bleue n'aura pas tardé. Cette réponse les satisfait-elle ? Rien n'est moins sûr ! « C'est une blague ! », réagit Nicolas Marchal, chargé de mission ovin et caprin au sein du Collège des producteurs.

Dans les colonnes du *Soir* de ce mercredi, Marchal rappelait qu'une nouvelle variante de la maladie de la langue bleue a été détectée aux Pays-Bas, le sérotype 12, qui s'ajoute au sérotype 3 présent en Belgique depuis le printemps. Une autre variante, le sérotype 8, se trouve en France, à une centaine de kilomètres à peine de la frontière belge. « Il est donc possible que trois maladies de la langue bleue cohabitent actuellement dans nos élevages sans qu'on le sache. »

Détecter la présence de la maladie peut se faire à l'aide de tests PCR qui coûtent entre 30 et 50 euros la dose. Lors de l'apparition de la maladie, l'Afscfa finançait cette détection, mais ce n'est plus le cas. La prévention étant dans les attributions du ministre fédéral de l'Agriculture et non de sa collègue de la Région, les éleveurs ont sollicité une aide auprès du ministre Clarinval.

L'autre espoir des éleveurs réside dans la vaccination. « Pour les sérotypes 3 et 8, nous avons demandé que le fonds sanitaire intervienne à 50 % pour les vaccins et que le ministre fédéral mette les 50 % restants pour que les éleveurs reçoivent les vaccins gratuitement. Concernant le sérotype 12, il n'y a encore aucun vaccin disponible en Europe. »

Financement à charge des éleveurs

Ce mercredi matin, le ministre Clarinval a, en partie, répondu à la demande des éleveurs ovins en décidant de rendre la vaccination obligatoire pour 2025. « Les éleveurs de bovins et ovins seront tenus de vacciner leurs animaux contre les sérotypes 3 et 8 de la fièvre catarrhale ovine, et la vaccination contre la maladie hémorragique épizootique sera également obligatoire chez les bovins », annonce-t-il. Mais, « le financement des vaccins restera à charge de l'éleveur », affirme-t-il. « Le secteur des ovins, caprins et cervidés bénéficiera toutefois de la suspension du paiement des cotisations obligatoires pour l'année 2025. »

« Cette cotisation concerne les exploitations de plus de six femelles de plus de six mois au recensement du 15 décembre de chaque année », réagit Nicolas Marchal. « Le montant s'élève à 15 euros par troupeau auquel il faut ajouter 30 centimes par femelle de plus de six mois. Ce qui représente 75 euros pour 200 brebis, soit un total de 200.000 euros pour tout le cheptel belge. Cette exemption de cotisation est une blague alors que nous allons devoir payer chaque vaccin 3 euros pièce pour un cheptel ovin belge qui compte 220.000 têtes, toutes catégories d'âge et de sexe confondus ! »

20020583

WOM WOM WOM

PARCOURS D'ILLUSIONS ET DE MAGIE

SOIRÉE MENTALISME 30 ET 31 OCTOBRE
TOUR & TAXIS - BRUXELLES

tickets

leptopos, PIRELLA GÖTTSCHE LOWE, V&A, GUSTAV GÖTTSCHE, B&W, F&V, G&P, BRUNNEN, TOUR & TAXIS, START

PAIRI DAIZA

Trois pandas de retour en Chine en décembre

Les trois pandas géants nés à Pairi Daiza partiront vers la Chine le 10 décembre prochain, indique mardi le parc animalier. Les animaux ne pourront plus être vus par les visiteurs après le 11 novembre, les mammifères devant respecter une quarantaine avant de rejoindre le géant asiatique. Il sera cependant toujours possible de voir les pandas Hao Hao et Xing Hui. Les parents des trois ursidés nés en Belgique resteront au sein du parc de Brugelette quelques années encore. Tian Bao est né au sein de Pairi Daiza en 2016. Le couple Hao Hao et Xing Hui avait ensuite donné naissance à des jumeaux en 2019, prénommés Bao Di et Bao Mei. Ces trois pandas s'envoleront le 10 décembre et rejoindront la Giant Panda Base de Bifengxia, un centre de recherche et d'élevage situé dans la province du Sichuan, précise Pairi Daiza.

BELGA

ÉNERGIE

Les panneaux photovoltaïques « plug and play » autorisés en avril 2025

Synergrid, la fédération des gestionnaires de réseaux de distribution d'énergie (GRD), a publié la semaine dernière l'adaptation de sa prescription technique en matière de raccordement d'installations de production décentralisée, pour lesquelles l'exigence de connexion fixe a été supprimée. Traduisez : les consommateurs belges seront autorisés à utiliser des panneaux photovoltaïques et des petites batteries mobiles – dits « plug and play ». Cette autorisation entrera en vigueur le 17 avril 2025, après une phase d'homologation des produits qui seront mis sur le marché. Les ménages qui voudront s'équiper devront avertir leur GRD qui, le cas échéant, procédera à la pose d'un compteur communicant – qui est gratuite. Il ne faudra par contre pas de contrôle de conformité préalable de l'installation. L'utilisateur devra néanmoins veiller à la sécurité de son installation, tant du point de vue électrique (prises et rallonges étanches à l'extérieur), que de la fixation (pour éviter que les panneaux ne tombent, ne s'envolent ou ne blessent quelqu'un). BERNARD PADOAN

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Cinq bonnes raisons de converser avec ChatGPT

OpenAI lance sa fonctionnalité « Voice advanced » en Europe. De quoi discuter avec un assistant vocal futuriste qui comprend et imite les émotions, accepte qu'on lui coupe la parole, peut adopter plusieurs accents et simuler votre patron dans un jeu de rôle.

PHILIPPE LALOUX

En jargon, on appelle ça une *game changer*. Soit une idée qui change les règles du jeu. C'est assurément le cas du nouveau mode vocal de ChatGPT, disponible en Europe depuis le 22 octobre. Le robot conversationnel, version écrite, avait déjà permis de montrer au grand public la puissance (et surtout les limites) de l'intelligence artificielle (IA) générative. Entre promesses de révolution, usages maladroits et applications utiles (en privé ou au boulot), l'outil avait pourtant du mal à s'installer de façon incontournable dans le quotidien. À l'inverse d'un smartphone ou d'une connexion internet, s'en passer ne semblait pas insurmontable.

Et si le vrai coup marketing était là : la voix ? Pas une voix robotique annonçant des réponses en style Wikipédia vaguement fluidifié. Non, une voix singeant, quasi à la perfection, celle d'un interlocuteur avec lequel on interagit comme on taille une bavette au téléphone. Clouant sur place les tentatives du genre (Siri d'Apple, Gemini Live de Google ou Copilot Voice de Microsoft), OpenAI augure ce à quoi pourrait vraiment ressembler un assistant personnel virtuel. « Assistant » et « virtuel », les deux mots valent leur pesant d'or, car il ne s'agit jamais que de machines et d'algorithmes. Survitaminés à l'IA, ces robots parlent néanmoins toutes les langues, ont lu tous les livres, sont disponibles 24 heures sur 24 et auraient intégré le code de base de l'émotion. Les limites restent les mêmes : ils ne remplacent (toujours pas) l'homme. Et rien de ce qu'ils disent ne doit être pris pour argent comptant si nous ne sommes pas capables de le vérifier.

Cette fois, en flirtant avec les limites de l'anthropomorphisme, OpenAI brouille encore plus les cartes : choix de la voix du robot, adaptation au ton de la conversation, perception basique des émotions au ton de la voix, variations d'accents... Et surtout, la possibilité de l'interrompre pour qu'il répète de manière plus simple, moins rapide, plus précise, plus drôle, plus érudite...

Accessible (pour l'instant) uniquement aux abonnés à ChatGPT Plus, le mode « Voice advanced » s'active en cliquant sur la petite icône « ondes ».

« Bonjour, en quoi puis-je vous être utile ? », interroge alors l'interface. C'est toute la question. Voici cinq usages prometteurs que nous avons pu tester.

1 Conteur

Commençons par le rayon fun. A tout seigneur tout honneur, c'est dans sa capacité à inventer, tout et n'importe quoi, que ChatGPT excelle. Il savait écrire des histoires, voilà qu'il les raconte. « Raconte une histoire qui fait peur. » (...). « Non, plus terrifiant que ça, s'il te plaît. » (...) « Allez, fais un effort, prends un ton dramatique. » Tout est possible, même lui demander de le faire en rap, avec quelques sons *beat box*. Ou en alexandrins façon Molière. Nous avons testé le prompt suivant : « En 2024, ça veut dire quoi « réussir sa vie », réponds-moi façon Jean-Claude Van Damme. » Et on a ri.

2 Prof

Plus sérieusement, il peut se muer en professeur, mais un prof patient, sympa et empathique. « Explique-moi la différence entre la méiose et la mitose », « Quel concept d'origine grecque Michel Foucault a-t-il développé ? », « Comment utiliser le théorème de Thalès », « Raconte-moi la Révolution française »... Dès lors qu'il s'agit de concepts scientifiques clairement établis, ChatGPT a déjà pu démontrer qu'il était, sinon imbattable, à tout le moins souvent plus efficace qu'une recherche Google. Le fait de l'expliquer oralement, de pouvoir demander de répéter dix fois au besoin, de donner des exemples concrets, voire de simuler une interrogation (et de la corriger) pourrait non seulement soulager pas mal de parents et d'élèves, mais aussi ouvrir une nouvelle ère dans l'enseignement. Nous lui avons demandé de nous apprendre, pas à pas, à résoudre une équation à une inconnue. On a tout compris.

3 Coach

Seul on va plus vite, ensemble plus loin. Bien utilisé, ChatGPT Voice permet

parfois les deux. Pour préparer un entretien d'embauche (demandez-lui de se mettre dans la peau d'un recruteur exigeant), simuler une entrevue avec son patron pour demander une augmentation, discuter d'une idée de repas (en l'interrompant et en affinant ses envies, on peut y arriver), *brainstormer* sur une idée de start-up... Il est plus surprenant dans sa capacité à être exhaustif (Monsieur pense à tout) que dans son originalité, mais c'est souvent un bon début. Le mode conversationnel est vraiment un plus.

4 Apprendre une langue

Cette fois, le saut qualitatif est époustouflant. ChatGPT vous invite littéralement à sa table de conversation, dans la langue de votre choix. Pour rappeler des règles de conjugaison, travailler sur des listes de vocabulaire, des constructions de phrases, exercices oraux à la clé, c'est non seulement ludique mais efficace. Amusez-vous à lui demander de vous soumettre des phrases à traduire, ou de simuler une conversation sur la pluie et le beau temps, il corrigera votre accent, votre syntaxe. Comme on est entre nous, et qu'il n'y a pas de honte, on a pu apprendre à prononcer « correctement » « bonjour » et « merci » en croate. Et non seulement il vous encourage à poursuivre, mais il vous remercie à la fin de la conversation, en vous glissant malicieusement un « prenez soin de vous » en croate.

5 Interprète

Dans la foulée du point précédent, ChatGPT Voice peut logiquement se transformer en interprète. En voyage au Japon, en Grèce, en Finlande ou au Maroc ? Inutile d'écrire vos questions dans Google traduction, parlez à ChatGPT, il se charge de le répéter, oralement, dans la bonne langue, d'écouter la réponse. Et de la traduire en français.

A noter qu'OpenAI, qui se sait suivi de près par les autorités européennes, prend soin de rester très prudent. Voire politiquement très correct. Pas question de jouer le rôle de médecin, de psychologue ou d'apprenti sorcier (pour fabriquer une bombe, télécharger un film illégalement ou consommer de la drogue). Le logiciel se coince. Et reprend aussitôt un ton de donneur de leçons robotique. Il y a des limites à tout.

En 2024, ça veut dire quoi « réussir sa vie », réponds-moi façon Jean-Claude Van Damme

”

SOMMET DES BRICS

Antonio Guterres accueilli à Kazan



© REUTERS.

Vladimir Poutine a ouvert mercredi à Kazan, dans le centre de la Russie, un sommet des dirigeants du groupe des Brics, qui comprend notamment la Chine, l'Inde, le Brésil et l'Iran. Cette

réunion, le plus important rassemblement diplomatique en Russie depuis l'invasion de l'Ukraine, vise à démontrer que le pays n'est pas isolé. Dans le conflit Russie-Ukraine, le secrétaire général de

l'ONU Antonio Guterres s'est présenté comme médiateur possible. Il est arrivé à Kazan où il devrait s'entretenir avec M. Poutine, une première sur le sol russe depuis 2022. AFP

Achète à très bon prix

Achat Fourrures



Manteaux de fourrure: vison, astrakan, renard,...
Argenterie: couverts et pièces de forme | Armes anciennes: fusil, pistolet, épée, sabre | Montre gousset / bracelet | Instruments de musique: piano, violon, saxo,... | Livres anciens: dictionnaire, BD, missel,... | machine à coudre et poste radio | Meubles et objets anciens: pendule, tableau, sculpture, miroir, luminaire,... | Bijoux or, argent, fantaisie,... | Pièces de monnaies anciennes / Cuivre et étain



CHARLES Anthony | 0484/20 26 78 |



Une collection exceptionnelle pour découvrir et comprendre les grandes théories scientifiques qui ont expliqué le monde



24/10

LE VOLUME 1

1,99 €*

SEULEMENT!
EN LIBRAIRIE

31/10

07/11

14/11

21/11

28/11

05/12

12/12

19/12

26/12

* Hors prix du journal, en fonction des stocks disponibles.

Le Hezbollah n'a pas perdu sa capacité de nuisance

Israël a annoncé avoir tué Hashem Safieddine, le successeur pressenti de Hassan Nasrallah à la tête du Hezbollah. Une information confirmée par le Hezbollah lui-même. Après avoir éliminé ses plus hauts commandants, l'armée israélienne s'en prend aux sources de financement du groupe chiite.

ANALYSE

INÈS GIL

CORRESPONDANTE À BEYROUTH

Nous avons eu Nasrallah, son remplaçant, et la plupart des hauts dirigeants du Hezbollah », a déclaré ce mercredi le général Herzi Halevi, chef d'état-major de l'armée israélienne. Après plusieurs semaines de suspense, la mort de Hashem Safieddine, qui devait succéder à Hassan Nasrallah à la tête du mouvement chiite, a été confirmée. C'est un nouveau revers pour le Hezbollah. Le 27 septembre, Israël a porté au groupe chiite un coup spectaculaire en éliminant son chef,

La frappe tuant Hashem Safieddine a eu lieu début octobre. © REUTERS.

Hassan Nasrallah. Le numéro 3 du mouvement, Ali Karaki, avait été tué à ses côtés, dans la même frappe. Quelques jours plus tôt, Ibrahim Akil, chef de la redoutable unité d'élite Al-Radwan du Hezbollah, a été lui aussi assassiné. Ibrahim Kobeissi, Mohammed Srour, Nabil Kaouk, les figures clés du Hezbollah sont éliminées une à une par Israël, affaiblissant considérablement le puissant mouvement libanais pro-iranien.

Avenir incertain

Les coups portés par Israël, de l'aveu même du parti, sont « douloureux ». Le premier et le second cercle du mouvement ont été éliminés, ceux qui restent sont peu connus et moins expérimentés. Le numéro 2 du mouvement chiite, Naïm Qassem, est le nouveau visage du « Parti de Dieu ». Ce cheikh aux allures de bureaucrate n'a ni l'expérience ni le charisme d'un Nasrallah ou d'un Safieddine. Le doute plane sur sa capacité à reprendre les rênes du parti dans cette conjoncture, la plus difficile de l'histoire du Hezbollah.

Mais le « Parti de Dieu » n'est pas enterré. Le Hezbollah dispose encore de ressources pour nuire à Israël, selon Daniel Meier, chercheur associé à l'IFPO et au Cemam (Université Saint-Joseph, Beyrouth), « les commandants sont

remplacés par d'autres figures. Et surtout, l'organisation militaire est formée de groupes indépendants les uns des autres qui continuent de combattre. » En octobre 2021, l'ancien chef du Hezbollah Hassan Nasrallah a affirmé que son mouvement dispose de 100.000 combattants. Si le chiffre est probablement grossi, la branche militaire disposerait d'au moins 50.000 guerriers, selon la presse libanaise. Malgré l'élimination des chefs, les troupes, qui connaissent mieux qu'Israël le terrain du Sud-Liban et qui ont été entraînées au combat durant la guerre en Syrie, contiennent l'avancée israélienne dans les villages frontaliers.

Les forces vives demeurent, mais les questions fusent sur ce qu'il reste de l'arsenal militaire. Le 5 octobre dernier, le Premier ministre israélien Binyamin Netanyahu a affirmé que son armée avait réussi à détruire « une grande partie » de l'arsenal du mouvement chiite. En réalité, « il est impossible de savoir l'état de l'armement », selon Daniel Meier. Malgré son affaiblissement, « le Hezbollah lance régulièrement des opérations importantes, avec des dizaines de missiles presque quotidiens qui ciblent parfois le centre d'Israël », affirme le chercheur. Ce mercredi, la milice chiite a lancé 25 roquettes sur le

nord du territoire israélien. Samedi, une attaque de drone, revendiquée par le Hezbollah, a visé la résidence privée du Premier ministre israélien à Césarée. Le mouvement pro-iranien, « développe une stratégie sur le long terme », selon Daniel Meier, « il n'a pas encore brûlé toutes ses cartes ».

La vengeance sur 2006

Privé de ses plus hauts commandants, le Hezbollah est aussi menacé dans ses activités civiles. Ce dimanche, l'armée israélienne a visé plusieurs agences de l'institution financière Al-Qard al-Hasan, un organisme « impliqué dans le financement des opérations terroristes du Hezbollah, notamment par l'achat d'équipements de combat et en payant les salaires des membres de la branche militaire », a expliqué le porte-parole en arabe de Tsahal, Avichai Adrae. Selon Daniel Meier, « il s'agit pour Israël de couper les ressources financières du Hezbollah ». Si elle permet le financement de la milice chiite, l'institution financière Al-Qard al-Hasan s'est surtout spécialisée dans l'octroi de micro-crédits, une activité renforcée depuis la faillite des banques libanaises en 2019.

Le Hezbollah est constitué d'une puissante milice, mais aussi d'une branche politique, implantée au Liban à travers des organismes financiers et caritatifs. Durant et après la guerre de 2006, les actions sociales du groupe pro-iranien avaient considérablement renforcé sa popularité auprès de la communauté chiite libanaise.

En s'attaquant à Al-Qard al-Hasan, Israël tente de renverser la vapeur et de détruire les acquis de 2006. L'objectif est d'anéantir le Hezbollah dans son ensemble, pas seulement sa branche militaire. Une stratégie non sans conséquences désastreuses sur l'intégralité de la communauté chiite, selon Karim Mufti, professeur de sciences politiques et de droit international à Sciences Po Paris, « Israël considère le Hezbollah comme un "cancer" à oblitérer, d'où cette politique de la terre brûlée à l'encontre de ses services mais aussi contre sa base socio-communautaire ».

Etant donné l'imbrication poussée du Hezbollah avec la communauté chiite du Liban, où s'arrêtera Israël ? Le bombardement israélien sur le village libanais d'Aïtou le 14 octobre témoigne déjà des coups portés à la communauté chiite dans son ensemble. Durant cette attaque, 24 personnes ont été tuées, dont douze femmes et deux enfants. Seul un cadre politique du Hezbollah figure parmi les victimes.

Intenses bombardements israéliens sur la banlieue sud de Beyrouth

Des bombardements aériens israéliens ont touché mercredi soir la banlieue sud de Beyrouth, un fief du Hezbollah, visée par 17 frappes qui ont détruit plusieurs immeubles, selon l'agence libanaise, et provoqué une énorme explosion. Selon l'agence de presse libanaise Ani, il s'agit des bombardements les plus importants dans ce secteur depuis le début de la guerre entre Israël et le Hezbollah. Des images de l'AFP ont montré une énorme explosion, suivie de plus petites explosions dans ce secteur. Une des frappes a tué une personne et en a blessé cinq autres, selon le ministère libanais de la Santé. AFP



politique Avec l'affaiblissement du Hezbollah, l'alternative se prépare



I.GI

Il y a près d'un mois, le Hezbollah dominait la vie politique, au grand désarroi de l'opposition. Aujourd'hui, l'hégémonie du groupe chiite est remise en question et rebat les cartes pour l'avenir du Liban. Le 12 octobre, les formations de l'opposition anti-Hezbollah se sont réunies pour établir une feuille de route. Samir Geagea, chef des Forces Libanaises (droite chrétienne), le parti chrétien le plus important du pays, a convié plusieurs députés de l'opposition à Meerab, pour une réunion qualifiée de « nationale » et « rassembleuse ». Objectif de la rencontre, réaffirmer l'application des résolutions du Conseil de Sécurité 1559 (2004) et 1701 (2006), qui demandent le désarmement de la milice du Hezbollah et son retrait au-dessus du fleuve Litani.

Allié du Hezbollah, le dirigeant chiite du parti Amal Nabih Berri est devenu le négociateur « de facto » du Liban. Ici avec la ministre allemande des Affaires étrangères, Annalena Baerbock. © AFP.

Dans un Liban plongé dans la guerre, la démarche a nourri les critiques. Le chef des Forces Libanaises Samir Geagea s'est donc empressé d'éclaircir sa position lors d'un entretien accordé à la chaîne locale MTV, connue pour son opposition au Hezbollah, assurant « ne pas vouloir voir le Hezbollah vaincu », mais souhaitant le démantèlement de sa milice.

Incertitude sur l'avenir politique

Avec l'affaiblissement du groupe chiite, une fenêtre d'opportunité s'ouvre, même si les partis de l'opposition restent prudents, selon Karim Mufti, professeur de sciences politiques à Sciences Po Paris, « Samir Geagea, tout en lançant des goulpes d'essai comme sa conférence, reste très mesuré dans ses déclarations et ses actions. Il a sans doute saisi les dessous des pièges qui sous-tendraient toute décision précipitée et imprécise. » Selon le chercheur, « cette dynamique pourrait s'inscrire dans un nouveau basculement stratégique ». Pour l'historien Christian Taoutel, chercheur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, l'opposition gagne du terrain, « avec sa critique du Hezbollah, Samir Geagea gagne une popularité

qu'il n'aurait peut-être pas eue si le Liban était dans une situation normale ».

Dans un pays marqué par les divisions confessionnelles, les alliances entre les partis communautaires rythment la vie politique. Or, côté sunnite, « les lignes bougent timidement », indique Christian Taoutel. A la mi-octobre, le Premier ministre sortant, Najib Mikati (Parti Azm, sunnite), a critiqué l'ingérence de l'Iran « dans les affaires libanaises », attaquant indirectement le Hezbollah. « Jamais Najib Mikati n'aurait osé contrarier le Hezbollah publiquement si le mouvement chiite n'était pas si affaibli », indique le chercheur.

À l'heure où le Liban amorce une plongée dans l'inconnu politique, les alliés du Hezbollah avancent aussi leurs pions. Depuis le début de la guerre, Nabih Berri est au premier plan. Le président du Parlement libanais et chef du mouvement chiite Amal, allié du Hezbollah, est devenu le négociateur en chef auprès des émissaires occidentaux dans les négociations sur la guerre en cours. Selon Christian Taoutel, « ce moment difficile pour le Hezbollah renforce Nabih Berri et fait du groupe Amal le seul parti chiite fréquentable ».



HUMEUR

VÉRONIQUE KIESEL

Difficile croisade de la censure chinoise face à l'imagination sans limite des internautes

Sur les réseaux sociaux chinois, on a beaucoup vu, à partir de 2018, fleurir le hashtag Riz Lapin. Une recette de cuisine ? Pas du tout. En chinois, cela se prononce mi tu. Le hashtag MeToo ayant été bloqué par les autorités, les internautes voulant faire référence à ce mouvement dénonçant les viols et agressions sexuelles ont dû user de ce subterfuge. Et en mai 2022, comme l'explique le site Rest of World, de nombreux messages sur les réseaux chinois ont subitement fait référence aux Pays-Bas. Du genre « Réveillez-vous, les endormis des Pays-Bas ! » D'autres clamaient que « les Néerlandais voulaient récupérer leurs tulipes ». Bizarre bizarre ? Tentant d'étouffer un furieux mouvement de protestation lancé après le gel, par trois banques de la province de Henan, des dépôts bancaires de leurs clients, les autorités avaient, en 2022, censuré les publications en ligne contenant le mot Henan. Or en mandarin, Pays-Bas se prononce Helan : CQFD...

C'est pour empêcher la circulation d'informations « sensibles », qui pourraient inciter à la protestation sociale ou à la remise en cause du système politique, que le parti communiste chinois ne cesse d'affiner ses systèmes de censure, ciblant notamment les réseaux sociaux. Or, il y a quelques jours, l'administration chinoise du Cyberspace et le ministère de l'Éducation ont annoncé qu'ils allaient faire la chasse aux jeux de mots et autres homophones jouant sur des prononciations similaires, utilisés par les internautes chinois pour contourner la censure. Cette campagne va s'attaquer au « langage clandestin et non civilisé » utilisé par beaucoup. Seront interdits ces fameux caractères chinois homophones, abréviations, argot, mêmes (concepts repris et détournés en ligne) et toute phrase « à la signification obscure ».

Bigre, cela risque de rendre fous les censeurs, qui vont devoir supprimer une masse immense de messages. Car, face à l'adversité, l'imagination des internautes chinois est sans limite. Au début de la crise covid, les autorités effaçaient les messages contenant les mots Wuhan (ville berceau de la pandémie) et Hubei (province dont Wuhan est la capitale) ? Les netizens, ces citoyens actifs sur le Net, ont utilisé les abréviations « wh » et « hb » pour partager leurs critiques sur la gestion de cette crise.

Et en novembre 2022, souvenez-vous, outrés par un incendie qui avait fait de nombreuses victimes à Urumqi, capitale du Xinjiang, en raison d'une application excessive de la politique zéro covid, des citoyens chinois étaient sortis dans les rues pour clamer leur colère. Tous les slogans de protestation politique étant évidemment interdits, ils avaient brandi de simples feuilles A4 blanches.

Très vite, la simple mention « A4 » avait été censurée en ligne. Les internautes matheux s'étaient alors montrés particulièrement rusés, voire tordus, en utilisant les équations du physicien russe Alexandre Friedmann. Pourquoi ? Parce que, comme l'explique un article de l'Institute of Chinese Studies (Delhi), Friedmann sonne un peu comme *freedom*. Mais aussi parce que ces équations mesurent l'expansion et le changement de l'univers, un appel très subtil en faveur d'une transformation du système chinois.

Le 14 octobre dernier, pratiquement tous messages commentant un article posté sur Weibo à propos de cette nouvelle offensive de la censure en ligne avaient été supprimés. Ce qui n'a pas empêché de nombreux internautes de noter le ridicule de cette censure en cascade. Comme un serpent qui se mord la queue.

ITALIE

Migrants : un anniversaire politique avorté pour Giorgia Meloni

A la tête de l'exécutif italien depuis deux ans, la présidente du Conseil, empêtrée dans une périlleuse bataille avec le pouvoir judiciaire, essaye de faire passer en force sa stratégie migratoire.

SILVIA BENEDETTI
CORRESPONDANTE EN ITALIE

Après le triomphalisme, la colère. Le deuxième anniversaire de l'accession au pouvoir de Giorgia Meloni, le 22 octobre 2022, a les allures d'une fête avortée, voire complètement gâchée pour la présidente du Conseil italien, et tout son exécutif.

Celle qui, il y a une semaine à peine, se réjouissait à Rome, devant le Parlement, de la transformation de l'Italie en « un modèle à suivre » en matière de politique migratoire, est désormais contrainte de déchanter, contenir son ressentiment et contre-attaquer.

Sa stratégie musclée pour réduire les arrivées de migrants irréguliers et accélérer leur rapatriement, dont la délocalisation de l'examen des demandes d'asile en Albanie représente la clé de voûte, est, en effet, violemment condamnée par l'opposition et, surtout, bloquée par les juges de la Péninsule.

Les juges retoquent le « projet albanais »

Avec son « projet albanais », lancé le 16 octobre dernier par le transfert des douze premiers migrants dans les deux centres d'identification et d'expulsion construits par Rome dans le pays des Aigles, Giorgia Meloni fait pourtant figure de précurseuse en Europe. Une lettre adressée par Ursula von der Leyen aux dirigeants des 27 pays membres, par laquelle la présidente de la Commission européenne exhorte à « explorer la voie des centres de retour en dehors de l'Union », semblait même offrir une sorte de bénédiction institutionnelle à l'initiative italienne.

C'était pourtant compter sans l'opposition des juges italiens. Vendredi dernier, le Tribunal de Rome a déclaré que, sur la base d'un arrêt récent de la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE), la délocalisation de ces premiers demandeurs d'asile en Albanie était illégale. Leurs pays d'origine n'ont, en effet, pas été considérés comme « sûrs » par les juges de la capitale. Les cinq Egyptiens et les sept Bangladaï, qui avaient inauguré par leur présence le centre albanais de Gjadër, ont été transférés en Italie. « Les juges ne sont pas appelés à décider quels pays sont sûrs et lesquels ne le sont pas ; cette décision est du ressort du gouvernement », s'est empressée de réagir, furieuse, Giorgia Meloni. « Les juges n'ont pas bien compris, voire bien lu, l'arrêt de la CJUE... », lui a fait écho son ministre de la Justice, Carlo Nordio.

Une conférence de presse annulée

Un goût d'inachevé et de défaite s'est ainsi emparé de Giorgia Meloni qui a annulé la conférence de presse prévue pour dresser un bilan de ses premières deux années au pouvoir, et qui, à l'occasion de cet anniversaire politique, a préféré s'adresser à ses électeurs uniquement via les réseaux sociaux.

Or, la décision du Tribunal de Rome semble avoir marqué le point de rupture entre l'exécutif et les juges ita-



liens, après des mois de polémiques, d'attaques réciproques et d'une fougue réformatrice gouvernementale qui, selon les magistrats, réduirait dangereusement leur autonomie et marge de manœuvre.

« Giorgia Meloni, fidèle à sa vision politique, est beaucoup plus forte et dangereuse que Silvio Berlusconi à son époque. Il faut remédier à cela ! », a écrit le magistrat Marco Patarnello, dans un récent message privé adressé à ses collègues mais diffusé par la presse. « Les toges rouges ne sauront pas entraver notre élan. Et nous allons réformer la justice ! », a immédiatement réagi un proche de Meloni, le député de Fratelli d'Italia, Giovanni Donzelli.

Tous les coups semblent aujourd'hui permis entre les pouvoirs politique et judiciaire. Pour sauver le « projet albanais », le conseil des ministres, réuni en urgence ce lundi, vient d'adopter un décret-loi afin de court-circuiter les décisions des magistrats. Une nouvelle liste de « pays sûrs » a été établie par l'exécutif. Elle aura « force et valeur de loi ».

« Nous sommes entre les mains de juges pro-migrants et pro-ONG, qui essaient de démanteler les lois de l'Etat », a écrit sur X, amer et sarcastique, le vice-président du Conseil, Matteo Salvini. « Je les invite à abandonner leur toge et à se porter candidats aux élections s'ils ne partagent rien de ce qui est accompli par ce gouvernement ! »

Protagoniste d'un autre bras de fer avec le pouvoir judiciaire, l'homme fort de la Ligue risque d'être condamné à six ans d'emprisonnement pour

avoir bloqué, alors qu'il était ministre de l'Intérieur en 2019, le débarquement de 147 migrants, arrivés à Lampedusa à bord d'un bateau de l'ONG espagnole, Open Arms. A la suite de menaces reçues via les réseaux sociaux, tous les magistrats impliqués dans ce procès bénéficient désormais d'une protection policière.

Un rapport accablant

Une confrontation qui n'est pas passée inaperçue à l'échelle européenne. Dans un rapport sur la situation des droits de l'homme en Italie, publié ce mardi par la Commission contre le racisme et l'intolérance (Ecri), l'organisme de surveillance relevant du Conseil de l'Europe s'inquiète de « l'atmosphère créée par les discours politiques sur la thématique de la migration ». Un contexte qui, selon le rapport, « met en péril l'indépendance des magistrats qui s'occupent de questions liées à l'immigration ».

Le même rapport reproche à la police italienne de pratiquer « du profilage racial », notamment à l'égard des « Roms et des personnes d'ascendance africaine ». Or, si le président de la République, Sergio Mattarella, profondément européen, s'est empressé, « stupéfait », d'appeler le chef de la police, le préfet Vittorio Pisani, pour exprimer toute son « estime et soutien » aux forces de l'ordre, pas un mot n'a été prononcé par le palais du Quirinal sur les critiques de l'Ecri au sujet des relations conflictuelles entre la politique et la magistrature. Un silence en guise de subtile admonition pour un anniversaire mutilé.

La cheffe du gouvernement italien a annulé la conférence de presse de ses deux ans au pouvoir. © AFP

Les juges ne sont pas appelés à décider quels pays sont sûrs et lesquels ne le sont pas ; cette décision est du ressort du gouvernement

Giorgia Meloni
Présidente du Conseil italien

”

« C'est con d'avoir des regrets »

A bientôt 70 ans, l'ancien chanteur de Téléphone Jean-Louis Aubert sort un nouvel album qui pourrait être son premier. De quoi revenir sur les jeunes années de cet éternel adolescent.

ENTRETIEN
DIDIER ZACHARIE

A lors que beaucoup d'artistes font leur promotion en insinuant qu'il s'agit de leur dernier album ou de leur dernière tournée, Jean-Louis Aubert assène le contraire sur *PAFINI*, nouvel album qui annonce une tournée qui passera par Bruxelles en mars. Mieux, ce disque laisse entendre un homme de bientôt 70 ans qui chante l'insouciance comme s'il s'agissait de son premier enregistrement. « C'est peut-être aussi la peur que tout s'arrête », avoue-t-il. Ce disque nous a en tout cas donné envie de le faire parler de ses premières années, celles de l'avant-Téléphone, pour mieux comprendre comment Jean-Louis est devenu Aubert.

Quel est le premier disque qui vous a marqué ?

Je me souviens du 45T de *Poupée de cire, poupée de son* de France Gall. Je la trouvais mignonne, la chanson était pas mal. Mais la musique qui m'a le plus marqué vers 9, 10 ans, je l'écoutais à travers la porte de la chambre de ma sœur, ça s'appelait les *Béatles*. Je les ai longtemps appelés comme ça. Je me souviens qu'elle écoutait ça avec ses copines, je me sou-

viens aussi de l'affiche de *Magic Mystery Tour*.

Qu'est-ce que vous découvrez dans cette musique ?

C'est marrant, en parlant, je me revois en colonie de vacances et je vois des jeunes qui dansent le rock'n'roll. Je trouvais ça vraiment cool. Et je me vois aussi taper sur une chaise et les adultes qui disent : « Il a un bon rythme, le gamin ! »

Vous formez votre premier groupe quelques années plus tard. Ça s'appelait Masturbation...

Oui, on se sentait concernés (rires). C'était la mode aux noms un peu anglais, les Exceptions, les Variations. Mais, Masturbation, ça reste un bon nom de groupe (rires).

A cette époque, vous écoutez quoi ?

Tommy des Who. C'était un opéra rock. Je ne comprenais rien aux paroles, à part *I'm Free, Je suis libre*. Et ça, ça me parle. C'est avec ce disque que j'apprends à jouer de la guitare. J'ai vu les Who au Théâtre des Champs-Élysées en 1970 et j'en suis sorti estomaqué par l'attitude et le volume sonore. A la fin du concert, ils ont détruit la batterie, les sièges étaient déboulonnés, c'était la folie.

« Je ne vois simplement pas comment les choses auraient pu être autrement. Tout ce qu'on peut faire, c'est continuer à être soi-même, tout en évoluant. »

© BARBARA D'ALESSANDRI

A 19 ans, vous partez aux Etats-Unis...

Oui, j'ai voyagé à travers le pays en stop pendant six mois. Comme j'avais été scout, j'étais assez débrouillard, on dormait chez des gens qui nous hébergeaient. On les amusait, on était des *Frenchies* avec leurs guitares... On était partis à la recherche du rêve américain, Woodstock, tout ça, mais ce n'est pas ce qu'on a trouvé. Les hippies n'étaient plus là ou alors dans un sale état. On est vers 1974, les années Nixon, il commence à y avoir un esprit un peu malsain. A San Francisco, je vois quand même le Grateful Dead et le Jefferson Airplane au Fillmore West. A cette époque, si tu mangeais le coin de ton billet de concert, il y avait du LSD. C'était la fin de cette période *flower power*, mais on dort dans la rue, dans des sectes, on prend des substances qui n'existent même plus. Là, j'étais vraiment un clochard...

C'était une sorte de voyage initiatique à la Kerouac ?

C'était pire. Après ça, Kerouac m'a paru très petit-bourgeois. J'ai été très loin, c'était extrême, avec des *near death experiences*... Et comme beaucoup de gens, c'est au bout du monde que je me suis découvert moi-même.

Vous rentrez en France et vous fondez Téléphone en 1976. Il paraît que vous répétiez dans un immeuble qui appartient au père de David Guetta ?

On répétait dans la cave. J'ai donc connu le petit David et je l'ai connu plus tard, alors que sa femme s'occupait de la gestion de gros clubs à Paris. Lui n'était pas encore connu. Il avait travaillé sur un remix de *Ça, c'est vraiment toi*, un truc hyper *dance*, mais qui avait une touche un peu triste, un peu comme *Alors on danse*. Mais on n'a pas eu le temps d'aller jusqu'au bout, c'est resté dans les cartons.

Avec Téléphone, vous avez été un des rares groupes de rock en français à avoir connu un énorme succès. Vos influences musicales, c'est exclusivement du rock anglo-saxon ?

Quasi, oui. A part quelques trucs quand j'étais môme : Dutronc ou Antoine. Mais je n'ai jamais voulu chanter en anglais. Déjà parce que je parle cette langue avec un fort accent français, mais aussi parce que je me suis aperçu au fin fond des Etats-Unis que j'étais français. C'est

quelque chose de culturel. Les gens là-bas étaient toujours fiers de quelque chose, leur voiture ou leur tondeuse à gazon. Ils étaient très émotifs, un peu enfantins, même. Les discussions étaient rapidement assez pauvres. Bien sûr, je ne parle pas des intellos qu'il y a à New York ou San Francisco, mais j'ai pu ressentir dans les campagnes américaines cette particularité d'être français.

Après la fin de Téléphone, vous avez travaillé avec Barbara...

Oui. A l'époque, j'avais la grande chance de ne pas assez connaître son œuvre et de ne pas être révérencieux. Quand je l'ai rencontrée, je lui ai dit, j'adore votre chanson faite avec Roda-Gil, *L'Aigle Noir*. Elle m'a regardé et m'a dit : « C'est une plaisanterie ? » Mais elle ne l'a pas mal pris (rires). Et puis, j'ai commencé à écouter ses chansons et ça m'a bouleversé. Elle me disait tout le temps : « Je suis plus rock que toi. » A cette période, je voyais aussi Gainsbourg qui me prenait beaucoup dans ses bras. Quand ils sont morts, on était un peu orphelins dans le rock en France parce que ces deux-là et quelques autres comme Coluche, étaient parmi les rares qui nous touchaient. C'était comme des parents musicaux.



Je n'ai jamais voulu chanter en anglais. Parce que je me suis aperçu au fin fond des Etats-Unis que j'étais français



En 2015, vous reformez Téléphone sous le nom Les Insus, mais aujourd'hui, c'est Indochine qui joue dans des stades et non Téléphone. Avec le recul, regrettez-vous d'avoir arrêté le groupe aussi tôt ?

Ce qu'a fait Nicola Sirkis, c'est qu'il s'est appelé Indochine tout seul. Vous pourriez avoir devant vous Téléphone tout seul, mais les autres ne seraient pas contents (rires). Dans ma vie, j'ai très peu de regrets. Ça doit être un état d'esprit. Je ne vois simplement pas comment les choses auraient pu être autrement. Les Insus, c'est un truc qu'on devait faire, ça s'est mis à un moment et on s'est bien amusés. Mais je n'ai pas de regret. C'est con d'avoir des regrets. Tout ce qu'on peut faire, c'est continuer à être soi-même, tout en évoluant.

Nouvel album *PAFINI* (Warner) disponible. En concert à Forest National (Bruxelles), le 14 mars 2025. Infos et réservation : www.forest-national.be



Gad Elmaleh, de soi et de dentelle

Pour trois soirs à Bruxelles (et à Mons vendredi), l'humoriste français se livre sans fard dans « Lui-même ».

CRITIQUE
CÉDRIC PETIT

★★★★☆

Qu'attendre, en 2024, de Gad Elmaleh, 53 ans dont une trentaine de carrière ? La sincérité. C'est la carte qu'il abat dans son nouveau spectacle *Lui-même*. C'est la carte qu'il avait aussi jouée avec son précédent spectacle *D'ailleurs* où il promettait à son public de « dire la vérité ». Ainsi l'humoriste table-t-il sur un *one-man-show* en forme de confession, où Gad se rit d'Elmaleh, s'égrotte et met en scène sa vie de quinquagénaire confirmé.

C'est même par là qu'il attaque, prenant son public de « frères » et d'« amis » à témoin, ceux qui, à son arrivée sur la scène du Cirque royal se seraient étonnés qu'il ait « vieilli ». Mais puisque la sincérité est de mise, et que, comme il l'affirme, Gad a trouvé celui qu'il était « lui-même », va pour l'âge et ses effets, bien qu'ils ne semblent avoir altéré ni son talent pour faire rire, ni sa

gestuelle, ni ses capacités à endosser des personnages hilarants. Comme ce patron de café du sud de la France, convoqué au début du spectacle, au départ de l'évocation par l'humoriste de son rapport à l'argent. Non qu'il en manque, mais ce jour-là, lui faisait défaut la monnaie pour siroter un « serré » en terrasse, avec uniquement un billet de 50 euros en poche – et là, « on ne rend pas la monnaie monsieur ».

La cuvée 2024 d'Elmaleh se décline ainsi sur ce mode de la longue confiance, dans laquelle le stand-uppeur ne règle ses comptes avec personne, mais raconte être arrivé au stade du « pardon ». Quand d'autres comptent les moutons pour s'endormir, Gad aligne les « pardons », qui l'aideraient à se sentir mieux. Sans recours à l'alcool, auquel il raconte avoir tourné le dos – « je sens que le sujet est plus délicat à Bruxelles qu'en France », tacle-t-il –, mais pas sans continuer à se moquer largement de ses contemporains. Mais aussi « des femmes », en général, qu'en Don Juan, Elmaleh aborde avec un mélange de

maladresse et de roublardise. Prêt à épouser sur-le-champ, dit-il, la prochaine qui lui fera la preuve qu'elle a « de l'esprit ». Comprenez : « son » esprit, porté à l'entame de la cinquantaine vers la poésie des fous, qu'ils soient conducteur d'une voiture imaginaire ou comme son fils cadet, à la récré, qu'ils utilisent leur chaussure gauche comme téléphone.

Dans la tendresse encore – quitte à susciter des vagues de « C'est miiiiiiii-gnoooooon » –, Gad Elmaleh évoque sa timidité et son manque de confiance en lui, malades depuis l'enfance. Celle du blédard, encore, qui volait des ananas et prétexte de ce manque d'assurance pour justifier le plagiat d'humoristes américains dont il a été accusé. Tout fait farine au moulin à paroles d'Elmaleh, roi de la tchatte, grand prince du rire qui, en parlant de soi(e), fait essentiellement dans la dentelle.

A Forest National, les 5 et 6 juin 2025 et au Théâtre royal de Mons ce vendredi 25 (complet).



Gad Elmaleh, ici lors de son spectacle à Esch-sur-Alzette.

© PHOTOPQR/LEST REPUBLICAIN/MAXPP

« Il ne manque que l'odeur de la salsepareille »

Les Schtroumpfs sont de retour au pays qui les a vus naître. Véronique Culliford, la fille de Peyo, leur créateur, a pris un vol de cigogne pour inaugurer l'exposition immersive de la Schtroumpf Experience au Heysel.

ENTRETIEN
DANIEL COUVREUR

Esquissés par Peyo dans un petit studio de dessins animés bruxellois en 1945, nés dans une aventure de Johan et Pirlouit quinze ans plus tard, partis à la conquête de l'Amérique dans les années 1980, les Schtroumpfs sont aujourd'hui les personnages belges de bande dessinée les plus célèbres dans le monde. L'été prochain, ils feront même chanter la planète dans un nouveau long-métrage d'animation hollywoodien où Rihanna, la superstar du R&B, prêter sa voix et ses compositions musicales à la Schtroumpfette... Entretemps, les Schtroumpfs envahissent le Palais 2 du Heysel pour une aventure de magie immersive. Au travers de neuf salles, les visiteurs sont invités à déjouer

les plans du sorcier Gargamel pour dérégler le climat du village Schtroumpf. Décors somptueux, hologrammes, vidéo-mapping, voyage en réalité virtuelle, *live motion capture*... les effets spéciaux ne manquent pas pour faire partager aux petits comme aux grands les émerveillements et les dangers de la vie de Schtroumpf. Véronique Culliford, la fille de Peyo et la directrice de Peyo Company, ne nous a pas caché son bonheur de présenter cette exposition à Bruxelles, dans le pays où son père a schtroumpfé les Schtroumpfs...

Il est important pour vous de voir les Schtroumpfs renouer avec leurs origines ?

Le monde entier les connaît. Les Schtroumpfs sont devenus la marque belge la plus connue à l'étranger avec un

Véronique Culliford, la fille de Peyo, a inauguré la Schtroumpf Experience à Brussels Expo ce mercredi.

© STEVEN HENDRIX.

taux de notoriété internationale qui dépasse les 95%. Ils parlent désormais 55 langues, leur audience s'est mondialisée, mais la Belgique continue d'être le lieu de leur création. Aujourd'hui, le public ne sait plus nécessairement ce sont des héros belges tant ils sont universels. C'est important de le rappeler. Nous tenons aussi à publier de nouvelles histoires, à faire vivre les personnages. Et à jouer dans les bandes dessinées comme dans les films ou l'exposition sur le double niveau de lecture cher à mon père. Une aventure des Schtroumpfs peut s'adresser aux enfants comme aux adultes. Cela fait partie de leur capital sympathie : chez les Schtroumpfs, il y en a pour tout le monde !

Il y a dans l'exposition une « corde à linge de l'égalité entre les sexes » et il existe depuis 2017, un village de filles Schtroumpfs avec sa propre série de bande dessinée. L'image de la femme ne se schtroumpfe plus à la Schtroumpfette ?

Il y avait une forte demande pour une présence féminine plus significative dans le public. De plus en plus de gens se demandaient pourquoi il n'y avait qu'une seule Schtroumpfette. L'idée de créer un « village de filles Schtroumpfs » est née d'une réflexion avec l'équipe de nos studios. On ne pouvait pas imaginer de créer des ménages de Schtroumpfs. Au bout d'un *brainstorming*, on a donc imaginé deux villages à la fois assez proches et suffisamment éloignés que pour permettre des activités communes et que, en même temps, chacun puisse rentrer dans ses pénates à la fin de la journée. Le principe fonctionne déjà très bien en bande dessinée avec un graphisme mis au goût du jour. Le résultat est très bien perçu par les garçons au-

tant que par les filles. Elles sont aussi progressivement plus présentes dans les nouvelles séries animées et elles vont bientôt arriver dans l'exposition...

C'est une exposition tous publics mais qui s'adresse plus aux enfants qu'aux bédéphiles et aux collectionneurs ?

Les Schtroumpfs s'adressent prioritairement aux enfants et à un public de masse, contrairement à d'autres personnages de bande dessinée. Mon père y tenait beaucoup et défendait la réussite commerciale de ses héros. Il aimait associer les personnages de bande dessinée. Il avait l'esprit tourné vers la publicité dès les années 1970. Les Schtroumpfs ont vanté, par exemple, les céréales Kellogg's. Son propre père était agent de change et il avait hérité de son sens des affaires. Son côté artistique lui venait plutôt de sa mère. Il attachait autant d'importance à l'aspect commercial qu'au dessin. Même si, à la fin de sa vie, il a eu une forme d'overdose du monde commercial et il a créé le récit du Schtroumpf financier...

Quelle image des Schtroumpfs voulez-vous partager au travers de cette exposition ?

L'intention, c'est de permettre au public de se glisser dans la peau d'un Schtroumpf, de se mettre à leur hauteur, de voir comment ils vivent... C'est fantastique de pénétrer dans leur imaginaire.

Les technologies le permettent. J'ai testé le vol des cigognes en réalité virtuelle. C'est une expérience tout à fait incroyable ! On pénètre vraiment dans leur univers. Il ne manque à la Schtroumpf Experience que l'odeur de la salsepareille... On y arrivera un jour, vous verrez. Il y a déjà eu une licence aux Etats-Unis avec des autocollants à gratter et il se dégageait une forte odeur de fraise artificielle.



au Heysel Des visiteurs comme des Schtroumpfs en cage



Gargamel triomphe à la vue des visiteurs prisonniers de la cage aux Schtroumpfs... © D.R.



CRITIQUE

DA.CV.

★★★★☆

La Schtroumpf Experience n'est pas une exposition patrimoniale mais, avant de partir à l'aventure, un mur de photos et d'esquisses de Peyo vient rappeler au visiteur quand, où et comment sont nés les Schtroumpfs. C'était dans la bonne humeur, au crépuscule des années 1950, dans le journal *Spirou*, en compagnie du rédacteur en chef, Yvan Delporte, et de l'ami créateur de Gaston Lagaffe, André Franquin. La planche historique de l'album de Johan et Pirlouit, *La Flûte à Six Schtroumpfs*, où ils apparaissent pour la première fois, témoigne de ce moment historique.

Passé cette bulle de nostalgie de l'âge d'or de la bande dessinée belge, un film explique aux visiteurs la mission à remplir : sauver la planète de la sorcellerie imaginée par Gargamel pour dérégler le climat du village des Schtroumpfs. « On en profite pour mettre l'accent sur les 17 objectifs de développement durable de l'ONU », explique Philippe Glorieux, le directeur marketing de la Peyo Company. « Nous voulons sensibiliser les enfants aux questions environnementales. Il est important de s'amuser mais, sans prétention, nous voulons aussi com-

muniquer des éléments qui leur permettent d'espérer en un monde meilleur. »

Pour déjouer les sortilèges de Gargamel, il faudra schtroumpfer des indices dans la forêt et les maisons du village des Schtroumpfs, apprendre des recettes d'élixir et des formules magiques... Des écrans interactifs permettent de se mêler à la vie du village et même de se transformer en Schtroumpf après avoir répondu à un quiz permettant de savoir quel Schtroumpf se cache en nous : plutôt grognon, poète, costaud ou à lunettes...

Parmi les épreuves, la plus terrible est sans doute celle où l'on se retrouve dans le laboratoire de Gargamel, enfermé à double tour dans la cage aux Schtroumpfs. À côté, le géant Grossboef, le diabolique matou Azraël, la terrifiante mouche Bzz et l'inquiétant Cracouass feraient presque figure de joyeux compagnons. Arrivé au terme de la mission, il sera temps de rentrer à la maison en prenant un vol de cigogne. L'expérience est d'une rare fantasmagorie. Des lunettes de réalité virtuelle permettent de voler à 360 degrés dans les canyons, les grottes, les forêts de l'univers de Peyo, avant d'atterrir, suspendu à un parachute de salsepareille, au cœur du village des Schtroumpfs...

Schtroumpf Experience, jusqu'au mois d'août 2025, Brussels Expo Palais 2, 1 place de Belgique, 1020 Bruxelles. Tickets à partir de 13,90 euros. Infos et réservations : smurfexperience.be

Les décors géants réduisent le visiteur à la taille d'un Schtroumpf... © D.R.

Un Raphinha en feu punit le Bayern Munich

Vincent Kompany a raté son premier grand test européen. La faute à un Barça porté par son ailier brésilien. Battu 4-1, le Bayern enchaîne une deuxième défaite consécutive en Ligue des champions.

FC Barcelone 4
Bayern Munich 1

ANALYSE

JULIEN RASPILLER

Un duel de géants. Entre le FC Barcelone et le Bayern Munich, qui totalisent onze Ligues des champions à eux deux (cinq pour les Catalans, six pour les Munichois). Entre Robert Lewandowski et Harry Kane, deux des plus redoutables finisseurs du XXI^e siècle.

Des affiches aussi prestigieuses accouchent parfois, voire souvent, d'une rencontre trop fade. Eh bien, ce mercredi à Monjuich, cela... n'a pas du tout été le cas ! Les deux équipes coachées par Hansi Flick et Vincent Kompany se sont rendu coup pour coup.

Notamment dans une première mi-temps pratiquement sans temps mort. Avec un but de Raphinha pour lancer la première période et un autre du même Brésilien pour la conclure. D'abord sur une montée collectivement loupée de la défense allemande qui permettait à Raphinha d'aller seul dribbler Manuel Neuer et ouvrir le score après seulement 58 secondes. Ensuite en profitant d'un ballon offert par Marc Casadó avant de repiquer et d'enrouler sa frappe alors que Raphael Guerreiro et Dayot Upamecano avaient un temps de retard (45^e).

Et la malédiction de Vincent Kompany face au Barça de continuer : comme joueur, il avait perdu ses quatre affrontements contre les Catalans ; comme coach, il en est donc à une défaite

Entre ces deux éclairs de Raphinha, Kane et Lewandowski avaient fait trembler les filets. L'Anglais du Bayern à la 10^e minute, mais le but était annulé pour un hors-jeu de sa part sur le centre de Thomas Müller, et à la 18^e, pour une réalisation - validée celle-ci - en reprenant de façon pas forcément très orthodoxe mais efficace une passe de Serge Gnabry. Son quatorzième but en onze matchs cette saison.

Un but très controversé

Un peu moins de vingt minutes plus tard, c'était au tour du Polonais du Barça de planter son quinzième goal en treize rencontres. Un but qui aurait pu être annulé pour une poussée de Fermín López dans le dos de Kim Min-jae avant que Lewandowski ne tire profit d'un ballon qui traînait après une intervention manquée de Neuer. Trois semaines après sa bétise à Aston Villa qui avait précipité la défaite de son équipe (1-0), le gardien allemand de 38 ans ne rassure décidément pas.

Mais il était écrit que ce serait la soirée de Raphinha. Qui pliait définitivement la partie peu avant l'heure de jeu. De la poitrine, le capitaine blaugrana (jusqu'à la montée de Frenkie de Jong à qui il céda le brassard) contrôlait parfaitement une transversale tendue de Lamine Yamal pour filer vers les cages d'un Neuer une nouvelle fois battu. Avec huit buts et huit assists déjà cette saison, l'ailier aurriverde est l'un



Sacrée soirée pour Raphinha, auteur d'un triplé face au Bayern.

© AFP.

des hommes en grande forme du Barça.

Vincent Kompany avait beau changer ses batteries directement après ce 4-1 (quatre changements d'un coup !), la

messe était dite et le tempo s'effondrait. Et la malédiction du Belge face au Barça de continuer : comme joueur, il avait perdu ses quatre affrontements contre les Catalans ; comme coach, il en est donc à une défaite. Alors qu'avant que notre compatriote ne prenne les rênes de l'équipe, le Bayern restait sur six victoires consécutives (inscrivant 22 buts) face aux Catalans.

Si les Munichois restent en tête de la Bundesliga (à égalité de points avec Leipzig), les voilà qu'ils coencent encore en Ligue des champions, où leur carton historique face au Dinamo Zagreb (9-2) lors de la journée inaugurale semble bien loin. Avec trois points sur neuf et les réceptions de Benfica et du PSG à venir, Kompany et ses joueurs devront vite redresser la barre.

Ligue des champions

3^e journée

	pts	total						
		matches				buts		
		J	G	N	P	p.	c.	diff.
1 Aston Villa	9	3	3	0	0	6	0	+6
2 Liverpool	9	3	3	0	0	6	1	+5
3 Manchester City	7	3	2	1	0	9	0	+9
4 Monaco	7	3	2	1	0	9	4	+5
5 Brest	7	3	2	1	0	7	2	+5
6 Bayer Leverkusen	7	3	2	1	0	6	1	+5
7 Inter	7	3	2	1	0	5	0	+5
8 Sporting Portugal	7	3	2	1	0	5	1	+4
9 Arsenal	7	3	2	1	0	3	0	+3
10 FC Barcelone	6	3	2	0	1	10	3	+7
11 Borussia Dortmund	6	3	2	0	1	12	6	+6
12 Real Madrid	6	3	2	0	1	8	4	+4
13 Benfica	6	3	2	0	1	7	4	+3
14 Juventus	6	3	2	1	0	6	4	+2
15 Lille	6	3	2	0	1	4	3	1
16 Feyenoord	6	3	2	0	1	6	7	-1
17 Atalanta	5	3	1	2	0	3	0	+3
18 VfB Stuttgart	4	3	1	1	1	3	4	-1
19 Paris SG	4	3	1	1	1	2	3	-1
20 Celtic Glasgow	4	3	1	1	1	6	8	-2
21 Sparta Prague	4	3	1	1	1	4	6	-2
22 Dinamo Zagreb	4	3	1	1	1	6	11	-5
23 Bayern Munich	3	3	1	0	2	10	7	+3
24 Gérone	3	3	1	0	2	4	4	0
25 AC Milan	3	3	1	0	2	4	5	-1
26 FC Bruges	3	3	1	0	2	2	6	-4
27 Atlético de Madrid	3	3	1	0	2	3	8	-5
28 PSV Eindhoven	2	3	0	2	1	3	5	-2
29 Bologne	1	3	0	1	2	0	4	-4
30 Shakhtar Donetsk	1	3	0	1	2	0	4	-4
31 RB Leipzig	0	3	0	0	3	3	6	-3
32 Sturm Graz	0	3	0	0	3	1	5	-4
33 Etoile Rouge	0	3	0	0	3	2	11	-9
34 RB Salzburg	0	3	0	0	3	0	9	-9
35 Young Boys Berne	1	3	0	1	2	0	9	-9
36 Slovan Bratislava	0	3	0	0	3	1	11	-10

Thibaut Courtois (blessé) pourrait manquer le Clásico



© PHOTO NEWS.

Pas de Clásico pour Thibaut Courtois ? Le Real Madrid a annoncé, ce mercredi, que le gardien belge souffre de l'adducteur gauche. « Les examens réalisés sur Thibaut Courtois ont révélé une blessure à l'adducteur de la jambe gauche. Nous restons en attente d'une

évolution », s'est contenté de publier le Real sur son site internet. Aucune autre précision n'est apportée quant à la durée de son indisponibilité, mais Courtois va vraisemblablement manquer le duel face au FC Barcelone,

au programme ce samedi soir en Liga.

Ce problème aux adducteurs de la jambe gauche n'est pas neuf pour le portier belge. Il lui avait déjà fait manquer le déplacement à Lille en Ligue des champions (défaite 1-0 du Real) et le match de championnat à domicile contre Villarreal (victoire 2-0). Courtois était revenu à son poste après la trêve internationale, avec une prestation remarquable, samedi dernier, au Celta Vigo (1-2). Il était aussi de la partie, ce mardi, lors de la formidable remontada du Real contre Dortmund (de 0-2 à 5-2) en Ligue des champions.

L. DAWIDOWICZ

Manchester City perd Jeremy Doku sur blessure après Kevin De Bruyne



© PHOTO NEWS.

Jeremy Doku n'a pas joué avec Manchester City contre le Sparta Prague, ce mercredi en Ligue des champions (victoire sans appel 5-0 des Cityzens). Son entraî-

neur Pep Guardiola a confirmé, avant le coup d'envoi, que le Diable rouge est blessé. « Jeremy s'est blessé lors du

dernier match, tout comme Jack (Grealish). Jack sera peut-être absent entre une semaine et dix jours, Jeremy un peu plus », a indiqué l'Espagnol.

Doku, 22 ans, avait joué un peu plus d'une heure dimanche passé en championnat à Wolverhampton. L'ailier a délivré une passe décisive. City est déjà privé de Kevin De Bruyne depuis deux mois. Le meneur de jeu, 33 ans, s'est blessé lors de la première journée de la Ligue des champions contre l'Inter (0-0). BELGA

Yari Verschaeren, l'Europe lui va si bien

Parfois trop discret en championnat, le milieu de terrain se montre souvent à son avantage dès qu'il est question de Coupe d'Europe. L'exercice 2024-25 ne fait pas exception, avec un but contre Ferencvaros et une très bonne montée à la Real Sociedad.

GUILLAUME RAEDTS

Un doux souvenir. Alors qu'Anderlecht retrouve Ludogorets pour la troisième journée de la phase de la ligue de l'Europa League ce jeudi soir (21h), Yari Verschaeren peut se replonger avec sérénité dans ses souvenirs bulgares. Et dans cette manche retour de barrage de Conference League en février 2023 où le Sporting s'en était sorti face aux coéquipiers d'Igor Thiago - le Brésilien acheté par Bruges puis vendu à Brentford pour 37 millions d'euros il y a quelques mois - lors d'une séance de tirs au but à sens unique.

Trois envois réussis côté belge pour autant de ratés de joueurs bulgares n'ayant plus la lucidité requise pour l'exercice. Tout le contraire de Lior Refaelov, Jan Vertonghen et... Yari Verschaeren, auteur de l'envoi décisif dans un Lotto Park en ébullition. Et alors qu'il avait déjà inscrit le deuxième but

des siens d'une reprise croquée à la suite d'une remise d'Islam Slimani. L'une de ces soirées européennes que le numéro 10 des Mauves semble apprécier de plus en plus dans sa jeune carrière. Surtout quand les joutes se disputent dans son jardin, à l'ombre de Saint-Guidon.

Yari Verschaeren est un garçon très intelligent, il peut s'adapter à tout

David Hubert
Coach d'Anderlecht

”

Lors des onze derniers matchs continentaux du RSCA à domicile où le médian était disponible (on ne prend pas en compte la venue de l'AZ où il était

blessé au genou), Yari Verschaeren a marqué lors de près de la moitié des rencontres. Il a trouvé le chemin des filets face à Paide, Vitesse Arnhem, le FCSCB, Ludogorets et Ferencvaros pas plus tard qu'il y a un mois. Une frappe en un temps qui a soulagé tout un stade alors que le Sporting ne trouvait pas la solution pour débloquer le marquoir. Son premier but depuis celui face aux fameux Bulgares. Une période où il était la plaque tournante de Brian Riemer.

Cinq buts sur les onze derniers matchs européens à domicile

Retour en arrière. Alors qu'on s'approche du printemps 2023, le coach danois jette son dévolu sur le joueur formé à Neerpede pour être la pierre angulaire de son système. Mais le sort en décide autrement. Sur la pelouse de Louvain, le médian se blesse au genou et ne voit plus l'ombre d'un terrain avant décembre. C'est en béquilles qu'il

assiste à l'élimination en Conference League à Alkmaar et à une saison se terminant dès avril et sans présence en play-offs pour le RSCA. Une première historique.

Dès le lendemain, Anderlecht lance sa reconstruction et Verschaeren poursuit sa rééducation. Il est emmené avec le reste de l'équipe en stage estival en Autriche et témoigne alors des douleurs et des difficultés qui ont accompagné sa blessure. Pour revenir plus fort ? Son retour est plus qu'encourageant avec trois passes décisives en cinq rencontres de championnat en décembre 2023. Un feu de paille avant de rentrer dans le rang, même si Brian Riemer lui accorde toujours une confiance aveugle.

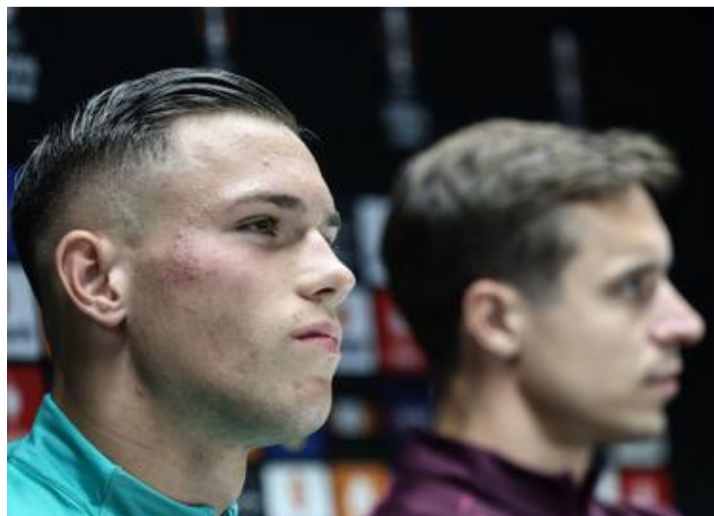
Jusqu'à la fin de son aventure anderlechtoise, le désormais ex-T1 n'en démentra jamais. Dès qu'il le peut, il met en avant les qualités au ballon de Verschaeren tout en rappelant la grave blessure au genou de son poulain pour expliquer les coups de moins bien. Cette première partie d'année 2024 ne compte aucun match européen, ce qui aurait sans doute aidé le principal intéressé à retrouver confiance et sensations dans des rencontres où il a, sans doute, plus de liberté qu'en championnat pour s'exprimer balle au pied.

Et si le début d'exercice 2024-25 n'est pas forcément convaincant malgré quelques gestes de génie - une passe venue d'ailleurs pour Mario Stroeykens contre Louvain, une talonnade pour Francis Amuzu à Malines ou son but face à Ferencvaros -, David Hubert a en commun avec Riemer d'avoir une profonde affection pour le joueur *made in Neerpede*. « C'est un garçon très intelligent », avance Hubert. « Il peut nous aider dans différentes inspirations. Il peut réaliser des actions en partant du flanc ou en étant dans l'axe. Il peut s'adapter à tout. » Et se sent encore plus à l'aise quand vient la Coupe d'Europe. Jeudi soir, et après une prestation pleine contre Ferencvaros et une montée remarquée à la Real Sociedad, Yari Verschaeren a une nouvelle occasion de le montrer face à des Bulgares qu'il a déjà matés par le passé.



Face à Ferencvaros, Yari Verschaeren avait ouvert le score d'une frappe hors du rectangle. © PHOTO NEWS.

Jan-Carlo Simic « Zanka est un guide pour moi »



Jan-Carlo Simic (à g.) et David Hubert (à l'arrière-plan) ont pris la défense de Zanka. © AFP.

G.R.

Comme depuis quelques jours, la défense centrale du RSCA était au cœur des conférences de presse de Jan-Carlo Simic et David Hubert à la veille de la réception de Ludogorets en Europa League, ce jeudi soir (21h). Un adversaire bulgare contre lequel Anderlecht aura une belle occasion de poursuivre son sans-faute, après ses succès lors de ses deux premiers matchs de Coupe d'Europe contre Ferencvaros et à la Real Sociedad.

Tant le jeune international serbe que le coach du RSCA sont venus au secours de Zanka, cible des critiques suite à ses dernières performances, dont celle au Beerschot. « C'est un guide pour moi », assure l'ancien joueur de l'AC Milan.

« C'est un très bon joueur et une très bonne personne. Il m'aide beaucoup. Je le soutiens et toute l'équipe est derrière lui. »

David Hubert : « Zanka cherche des solutions avec nous »

C'est également le cas du staff, à entendre David Hubert, qui ne veut en aucun cas que toute la charge des erreurs défensives du Sporting repose sur les épaules de Zanka. « On doit collectivement faire mieux sur le plan défensif », rappelle le T1 du Sporting, comme il l'avait déjà fait en salle de presse au Kiel. « Les transitions contre le Beerschot, on aurait pu les régler plus haut sur le terrain. On doit être plus agressifs mais cela vaut pour tout le monde. Concernant Zanka, c'est un bon gars, capable de gérer la situation avec son expérience. Il

est très impliqué, veut s'améliorer et cherche des solutions avec nous. On doit régler ce problème collectivement. D'autant qu'on exige beaucoup de choses de nos défenseurs centraux. Comme on veut jouer offensivement, les centraux doivent jouer haut, aider à la construction et donc prendre des risques. »

Concernant le futur adversaire des Mauves, David Hubert prévient : « Ludogorets est une équipe qui domine son championnat. Ils jouent avec beaucoup de confiance et cette saison, ils ont le Brésilien Rick, qui a beaucoup de vitesse, est capable d'une action individuelle et a une bonne frappe. On devra se méfier de lui mais aussi d'éléments comme Ivaylo Chochev, capable de s'infiltrer. Il y aura aussi des possibilités pour nous et on doit pouvoir exploiter leurs points faibles. »

3^e JOURNÉE

Mercredi 23 octobre

Braga - Bodo/Glimt 1-2
Galatasaray - Elfsborg 4-3

Jeudi 24 octobre

Francfort - Rigas FS 18h45
AS Rome - Dynamo Kiev 18h45
Midtjylland - Union SG 18h45
Qarabag - Ajax 18h45
M. Tel-Aviv - Real Sociedad 18h45
PAOK - Viktoria Plzen 18h45
Ferencvaros - Nice 18h45
Fenerbahçe - Man. United 21h00
Tottenham - AZ 21h00
Lyon - Besiktas 21h00
Anderlecht - Ludogorets 21h00
Bilbao - Slavia Prague 21h00
Malmö - Olympiacos 21h00
Porto - Hoffenheim 21h00
Twente - Lazio 21h00
Rangers - FCSCB 21h00

Jonas Bager « J'aurais aimé jouer la Coupe d'Europe avec l'Union »

ENTRETIEN

VINCENT MILLER

Après avoir perdu contre Fenerbahçe (2-1) et partagé l'enjeu contre Bodo/Glimt (0-0), l'Union tentera ce jeudi soir (à 18 h 45) d'accrocher sa première victoire en phase de la ligue de l'Europa League. Pour ce faire, les troupes de Sébastien Pocognoli devront prendre la mesure de Midtjylland au Danemark. Une équipe que Jonas Bager avait affrontée à plusieurs reprises lorsqu'il évoluait encore au Randers FC, en D1 danoise, avant de prendre la direction de l'Union Saint-Gilloise en 2019.

Jonas Bager, que pouvez-vous dire sur l'adversaire de l'Union ?

Je connais bien l'entraîneur de Midtjylland, Thomas Thomasberg. Et pour cause, c'était mon coach au Randers FC. C'est un club très bien organisé, avec de bons propriétaires et qui se bat pour le titre chaque année (il est d'ailleurs champion en titre, NDLR). Il y a beaucoup de joueurs de qualité en ses rangs. Ce sera un déplacement difficile pour l'Union.

Quel style de jeu développez-vous votre ancien coach ?

Il est lui-même un ancien joueur et aime la structure. En général, ses équipes défendent très bien et sont bonnes au ballon. Toutefois, il devra se passer de quelques joueurs, blessés. C'est peut-être la chance de l'Union.

L'Union, un club que vous aviez quitté en 2022 pour Charleroi. Pourquoi, à l'époque, aviez-vous effectué ce choix ?

Car après trois ans à Saint-Gilles, j'estimais qu'il était temps de changer d'air. Je ne sais pas si j'aurais pu rester à l'Union ou non. Car en réalité, on n'a jamais parlé d'un nouveau contrat avec la direction.

Avez-vous déjà regretté votre décision ? Surtout quand on voit les résultats forgés par le matricule 10 ces deux dernières saisons ?

Je ne vais pas le cacher, j'aurais aimé jouer la Coupe d'Europe. Je suis parti juste avant les deux belles campagnes européennes. Mais je n'ai pas spécialement de regrets. Car j'ai énormément appris à Charleroi.

Justement, comment se sont passées vos deux années au Mambourg ?

Ce fut difficile, sans aucun doute. Mais je suis content d'avoir pu vivre ce chapitre car j'ai rencontré beaucoup de très chouettes personnes. De plus, Charleroi est un club avec un très gros potentiel.

Pourquoi avez-vous quitté les Zèbres cet été pour rejoindre l'IFK Göteborg, en Suède ?

Il n'y a pas de secret : quand tu as 28 ans et qu'un club te propose un contrat de trois ans et demi, c'est une très belle opportunité. Göteborg est un club historique qui n'est pas à sa place actuellement (il est 11^e en D1 suédoise, NDLR). Certes, le niveau n'est pas le même qu'en Belgique. Mais je voulais me confronter à une nouvelle culture. Et puis, la ville, les gens, la façon de vivre : beaucoup de choses m'ont charmé ici.

Avez-vous d'autres choix que Göteborg ?



Je n'ai pas reçu de propositions de clubs belges. J'avais d'autres possibilités à l'étranger. Mais quand j'ai entendu parler de Göteborg, qu'on m'a exposé le projet, que j'ai vu les installations, je n'ai pas hésité.

Auriez-vous aimé prolonger l'aventure à Charleroi ? Votre contrat n'avait pas été renouvelé.

J'aimais bien le nouveau coach Rik De Mil. Cela aurait été très intéressant de rester. Car il s'agissait en quelque sorte d'un nouveau départ. Mais j'ai compris que le club préférerait signer des joueurs qu'il pourrait ensuite bien revendre. Or, moi, j'ai 28 ans. Je ne suis plus tout jeune...

A vous entendre, vous n'étiez donc pas fermé à l'idée de rester au Mambourg.

J'aurais en tout cas considéré avec attention une nouvelle proposition de contrat, oui. D'autant qu'avec ma copine, on a adoré habiter à Bruxelles. En outre, je pense vraiment qu'avec Rik De Mil, Charleroi peut passer des paliers. J'aime sa façon de coacher. Il insufflé beaucoup de confiance à ses joueurs. Enfin, le championnat belge est de

bonne qualité. Mais c'est comme ça, c'est le foot...

On sent poindre un peu de déception dans vos propos...

Peut-être pas de la déception mais j'ai été un peu surpris par la situation. Toutefois, j'ai compris la décision de la direction. Je suis parti l'esprit clair et je n'ai donc aucun regret. J'ai fait de mon mieux. Ce furent deux années difficiles,

même si des choses intéressantes arrivaient sur la fin.

Parmi les moments compliqués que vous avez vécus, il y a eu le licenciement de Felice Mazzù. Un coach que vous aviez aussi connu à l'Union durant deux saisons.

Pour moi, c'était quelque chose de très émotionnel car je trouve que c'est quelqu'un d'humainement fantastique. C'est difficile de voir un bon entraîneur se faire licencier. C'est malheureux mais la réalité du foot est ainsi faite : c'est toujours le coach qui paye les pots cassés lorsque les joueurs ne performent pas assez. Je suis désolé pour lui. On n'était pas assez bons et il a été sacrifié pour cela. Mais je suis content que cela se passe bien pour lui à Saint-Trond.

Revenons-en au match du jour. Serez-vous dans les tribunes de Midtjylland ce jeudi soir ?

Malheureusement non. J'aurais aimé être présent au stade mais j'ai d'autres obligations. En revanche, je regarderai la rencontre à la télévision. Et je supporterai l'Union bien évidemment !

Jonas Bager a porté le maillot de l'Union entre 2019 et 2022.

© PHOTO NEWS.

Europa League

3^e journée

pts	J	G	N	P	total				
					m	b	d		
					p.	c.	diff.		
1	Galatasaray	7	3	2	1	0	9	6	+3
2	Bodø/Glimt	7	3	2	1	0	5	3	+2
3	Lazio	6	2	2	0	0	7	1	+6
4	Lyon	6	2	2	0	0	6	1	+5
5	Tottenham	6	2	2	0	0	5	1	+4
6	FCSB	6	2	2	0	0	5	1	+4
7	Anderlecht	6	2	2	0	0	4	2	+2
8	Ajax	4	2	1	1	0	5	1	+4
9	Eintracht Francfort	4	2	1	1	0	6	4	+2
10	Midtjylland	4	2	1	1	0	3	1	+2
11	Slavia Prague	4	2	1	1	0	3	1	+2
12	Athletic Club	4	2	1	1	0	3	1	+2
13	Hoffenheim	4	2	1	1	0	3	1	+2
14	Fenerbahçe	4	2	1	1	0	3	2	+1
15	Olympiacos	3	2	1	0	1	3	2	+1
16	Elfsborg	3	3	1	0	2	6	7	-1
17	Glasgow Rangers	3	2	1	0	1	3	4	-1
18	AZ	3	2	1	0	1	3	4	-1
19	Malmö	3	2	1	0	1	2	3	-1
20	Braga	3	3	1	0	2	3	6	-3
21	Manchester United	2	2	0	2	0	4	4	0
22	Viktoria Plezň	2	2	0	2	0	3	3	0
23	Twente	2	2	0	2	0	2	2	0
24	Porto	1	2	0	1	1	5	6	-1
25	Real Sociedad	1	2	0	1	1	2	3	-1
26	Union SG	1	2	0	1	1	1	2	-1
27	AS Rome	1	2	0	1	1	1	2	-1
28	Ludogorets	1	2	0	1	1	0	2	-2
29	Rigas FS	1	2	0	1	1	3	6	-3
30	Nice	1	2	0	1	1	2	5	-3
31	Ferencváros	0	2	0	0	2	2	4	-2
32	Maccabi Tel-Aviv	0	2	0	0	2	1	4	-3
33	PAOK	0	2	0	0	2	1	4	-3
34	Qarabag	0	2	0	0	2	1	5	-4
35	Dynamo Kiev	0	2	0	0	2	0	5	-5
36	Besiktas	0	2	0	0	2	1	7	-6

CONFERENCE LEAGUE

Wouter Vrancken et Gand veulent les trois points contre Molde



© BELGA

Gand a entamé la phase de groupes de la Conference League par une défaite 4-2 à Chelsea. Ce jeudi à 18 h 45, il affrontera à domicile le club norvégien de Molde, qui a gagné 3-0 contre les Nord-Irlandais de Larne. « Si nous voulons nous qualifier, nous devons au moins gagner nos matchs à domicile », a rappelé l'entraîneur Wouter Vrancken. « Ce ne sera pas facile. Molde est une équipe mature qui, en Belgique, ferait partie des six premiers. On peut en gros la comparer à l'Union : une solide défense à trois, des latéraux offensifs, une capacité à jouer dans l'axe et une grande puissance de frappe », a décrypté Vrancken. Samedi, les Buffalos ont fait match nul 0-0 face aux Unionistes. « Nous voulons faire mieux. Il y a encore des étapes à franchir. Nous avons déjà fait des progrès, mais ils ne sont pas aussi importants que nous l'aurions espéré. Je suis moyennement satisfait de notre situation actuelle. Nous devons encore réduire le nombre de pertes de balle et nous montrer plus agressifs dans notre pressing. La volonté et l'énergie sont là. Il faut maintenant que cela se reflète sur le terrain. Contre Chelsea, malgré le résultat, c'était plutôt bien. Cela doit donner de la confiance. Le courage dont nous avons fait preuve contre les Blues, nous devons aussi le montrer contre Molde. Ce n'est qu'avec trois points que nous pourrions être satisfaits. » « Andrew Hjulsager, Aimé Omgba et Tibe De Vlioger seront absents. Les autres sont prêts. Noah Fadiga s'est entraîné avec un genou enveloppé, mais je ne suis pas inquiet à ce sujet », a conclu Vrancken. BELGA

Le Cercle privé de nombreux cadres pour son déplacement à Reykjavík

Plusieurs cadres manquent à l'appel dans le groupe du CS Bruges, parti mercredi vers Reykjavík, en Islande, en vue du match de Conference League face à Vikingur, jeudi à 16 h 30. L'entraîneur Miron Muslic doit notamment se passer de son latéral Gary Magnée et de l'attaquant Paris Brunner, blessés. Ce sont 21 joueurs qui ont embarqué à Ostende pour l'Islande. Si Warleson s'est blessé à long terme au genou, lors de la première journée de Conference League au début du mois d'octobre, Magnée et Brunner l'ont rejoint à l'infirmerie. Le premier, sorti en championnat à la suite d'un coup à la tempe, devrait être de retour le week-end prochain. Le second est écarté pour une dizaine de jours, touché au pied. Muslic a également choisi de donner du répit aux défenseurs Ibrahim Diakité et Christiaan Ravych, au milieu de terrain Hannes Van Der Bruggen et à l'attaquant Alan Minda. Ils se prépareront pour le duel contre l'Union, dimanche à 19 h 15. Les défenseurs Edgaras Utkus et Flavio Nazinho reviennent de blessure mais seront préservés jeudi. Emmanuel Kakou et Erick Nunes ne sont pas éligibles. La campagne des Brugeois avait débuté par une éclatante victoire contre Saint-Gall (6-2), il y a trois semaines. En Jupiler Pro League, le Cercle ne pointe qu'à l'avant-dernière place avec neuf points conquis en onze matchs. BELGA

TENNIS

Qualifié pour les quarts à Bâle, on n'arrête plus David Goffin

Le Liégeois s'offre une nouvelle performance, en Suisse, en écartant le Français Ugo Humbert, 16^e mondial, qui a pourtant eu trois balles de match. Il devrait faire son retour dans le top 50.

YVES SIMON

Mais quelle fin de saison est en train de réussir David Goffin ! Demi-finales à Cary (Challenger) et à Winston Salem (ATP 250), troisième tour à l'US Open, des quarts de finale au Masters 1000 de Shanghai et, ici, à l'ATP 500 de Bâle, où il tentera de poursuivre l'aventure ce vendredi. On se croirait revenu à l'époque (2017, sa meilleure année) où le numéro 1 belge alignait les performances les unes après les autres.

Depuis sa sérieuse remise en question juste avant Roland-Garros, son changement de coach (de Germain Gigougnon à Yannis Demeroutis) et la naissance de sa petite fille le mois dernier, le Liégeois de 33 ans est redevenu ce joueur tranchant et combatif qu'on croyait avoir perdu durant deux saisons d'errance, en perte de motivation.

On est donc passé d'un joueur qui ne parvenait plus à battre un top 100 à un gars regonflé à bloc qui fait à nouveau trembler les meilleurs. Sascha Zverev (troisième mondial), Lorenzo Musetti (18^e), Alejandro Tabilo (21^e) ou, à Bâle, Ugo Humbert (16^e) : voilà tous les gros adversaires qui ont récemment mordu la poussière face à ce Goffin retrouvé.



David Goffin a retrouvé son tennis en cette fin de saison. © PHOTO NEWS.

Et pourtant rien n'est simple (cela ne l'a pas souvent été pour un petit gabarit qui ne dispose pas d'un coup qui « tue » en tennis, mais qui fait valoir son énorme qualité de balle et son jeu vif et rapide).

Face à Ugo Humbert, c'était le huitième match que David Goffin renversait après avoir perdu la première manche cette saison.

On rappellera que David Goffin avait été éliminé au deuxième tour des qualifications cette semaine et qu'il a été repêché en tant que *lucky loser*, à la suite du forfait de l'Espagnol Roberto Carballés-Baena. Mais il a su remarquablement saisir sa chance. D'abord en remontant le score contre l'Italien Matteo Arnaldi (37^e) : 6-7, 6-3, 6-2 lors du premier tour. Et ensuite, en renversant encore la partie, ce mercredi, face à un Ugo Humbert toujours difficile à contrer sur surface rapide. Cette propension à perdre le premier set et à envoyer du lourd par après est une preuve de la nouvelle détermination du Belge : c'est déjà le huitième match qu'il renverse après avoir perdu le premier set cette saison, et même la sixième fois que ça lui arrive sur ses neuf derniers succès. Mieux, contre le gaucher de Metz, David Goffin est même parvenu à sauver trois balles de match dans le tie-break du troisième set, à 4-6 et à 6-7, avant de finalement l'emporter : 3-6, 6-1, 7-6 (9-7).

Virtuellement dans le top 50

Des performances qui le replacent virtuellement dans le top 50 (49^e pour l'instant, en attendant les résultats des proches concurrents cette semaine). Un top 50 qu'il n'a plus connu depuis avril 2023.

David Goffin est le tout premier qualifié pour les quarts de cette édition à Bâle. Il va bénéficier d'un jour de repos tout en pouvant espionner le duel entre deux... petits jeunes, le Danois Holger Rune (14^e mondial à 21 ans) et le Suisse Dominic Stricker (258^e mondial à 22 ans), le vainqueur devenant son adversaire, vendredi.

Si David Goffin devait chanter ce soir à Bâle, il opterait à coup sûr pour le célèbre : « Ça plane pour moi... »

BASKET-BALL

La NBA reprend ses droits, soirée historique pour les James, père et fils



La saison 2024-25 de NBA a débuté dans la nuit de mardi à mercredi (heure belge) par les victoires de Boston contre New York (132-109) et des Los Angeles Lakers contre Minnesota (110-103) dans une rencontre où LeBron James et son fils Bronny ont joué ensemble pour la première fois dans un match officiel. Ainsi, les Lakers ont pris le dessus sur Minnesota notamment grâce à une performance XXL d'Anthony Davis (36 points, 16 rebonds). Avec 13 points d'avance au repos, les Californiens ont vu Anthony

© AFP

Edwards (27 points) et consorts réduire l'écart avant de finalement enfoncer le clou grâce à Davis, Rui Hachimura (18 points) et LeBron James (16 points). James a également vécu une soirée historique en jouant un peu plus de deux minutes avec son fils Bronny en première période, devenant le premier duo père/fils à disputer ensemble un match en NBA. Le championnat se poursuivait dans la nuit de mercredi à jeudi. BELGA

cérémonies

On nous prie d'annoncer le décès de

Anne CAUFRIEZ

Les funérailles auront lieu le **vendredi 25 octobre à 10 h 30** pour une cérémonie suivie de l'enterrement au cimetière de Watermael-Boitsfort.

On nous prie d'annoncer le décès de

MONSIEUR Emmanuel JOURDAIN

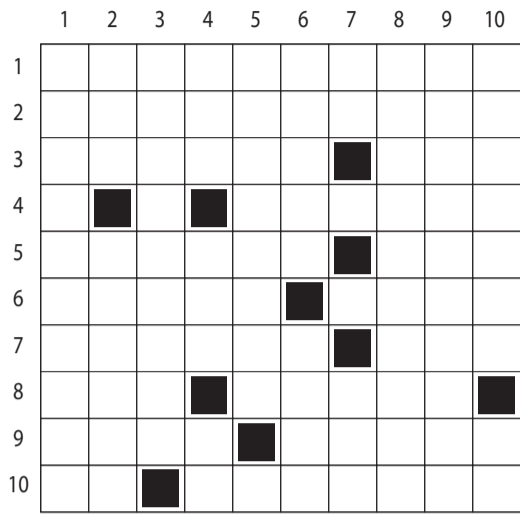
La liturgie des funérailles aura lieu en l'église Saint-Nicolas de La Hulpe, place Albert 1^{er}, ce **vendredi 25 octobre 2024 à 10 h 30**.

MOTS CROISÉS

Grille n° 7380 de Guy Hachette

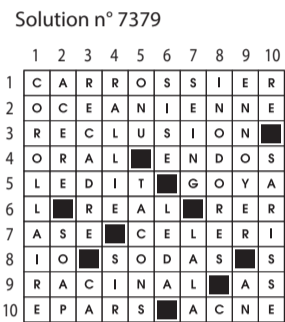
FACILE

HORIZONTALEMENT
1 Navire de guerre qui protège les chalutiers.
2 De quoi ôter tout réflexe.
3 Épouse préférée de Jacob.
S'exprime des viandes.
4 Faute grossière.
5 Ainsi plus facile à retourner.
Flottante pour les gourmands.
6 Katmandou y est capitale.
Sujet féminin.
7 Qui n'ont pas foi en eux.
Bandes de cousettes.
8 A donc chaud.
Aller jusqu'à la corde.
9 Elles eurent leurs écumeurs.
De bonnes arroseuses.
10 Élément de titre.
Manque de gentillesse.



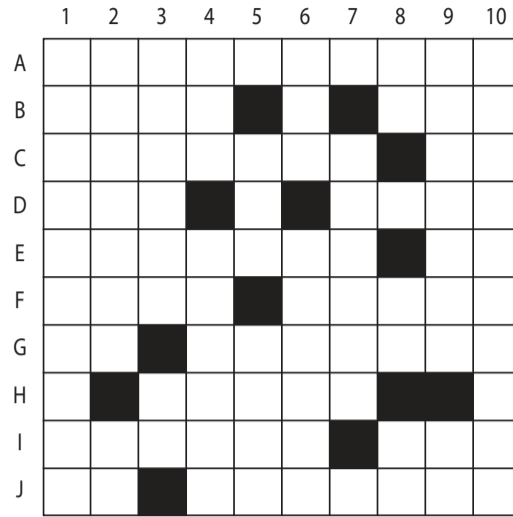
VERTICALEMENT

1 Emprunt aux cousins germains.
2 Plein d'histoires ! Touches au plus profond.
3 S'en sortir.
4 Service du personnel.
Brun rouge.
Agence spéciale.
5 Stimuler.
6 Fourmit de l'huile.
Aima Musset.
7 Entre elle et moi.
Frappe au pif.
8 Taillées.
9 Mines de charbon.
10 Prêtes pour écrire.
Points.



Grille n° 3335 de Mathieu Rhuys

HORIZONTALEMENT
A Elle résulte d'une trop longue exposition au soleil.
B Fête annuelle.
Un certain ordre.
C Elle est utilisée comme raclor.
Fleuve côtier du nord de la France.
D Canton de Suisse centrale de langue allemande.
Bien élevé.
E Protégé par un droit de propriété exclusive.
Sur-Tille.
F N'est donc point dans la gène.
Sel de l'acide urique.
G Personnel.
Parler toujours des mêmes choses.
H Col des Hautes-Pyrénées.
I Clos.
Passage d'une rive à l'autre.
J Sans rien.
Sans aucune compagnie.

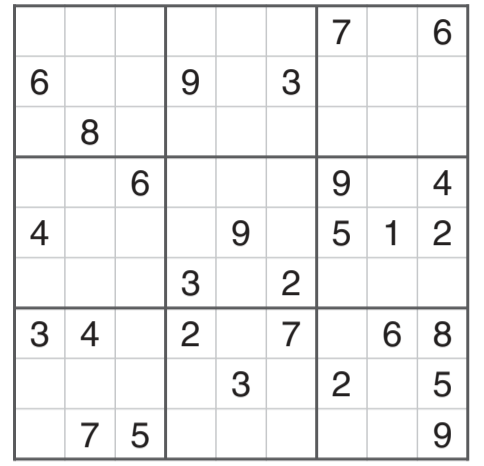


VERTICALEMENT
1 Période qui précède les premiers symptômes d'une maladie.
2 Ravitaillée.
Pris au verre ou à la bouteille.
3 Distingués puis ordonnés.
Symbole de l'astate.
4 Cri d'encouragement.
Préposition utilisée pour signaler une opposition.
5 Repose-balle.
D'une rudesse désagréable.
6 Savoir-faire.
Ancien juron familial.
7 Il pique les flancs de la bête.
8 En fin de récit.
Tête d'attelage.
La Terre personnifiée.
9 Tendance à tout porter à la bouche.
Note qui n'est plus d'usage.
10 Tissus d'âneries.



SUDOKU

Remplissez la grille de sorte que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contiennent les chiffres de 1 à 9.

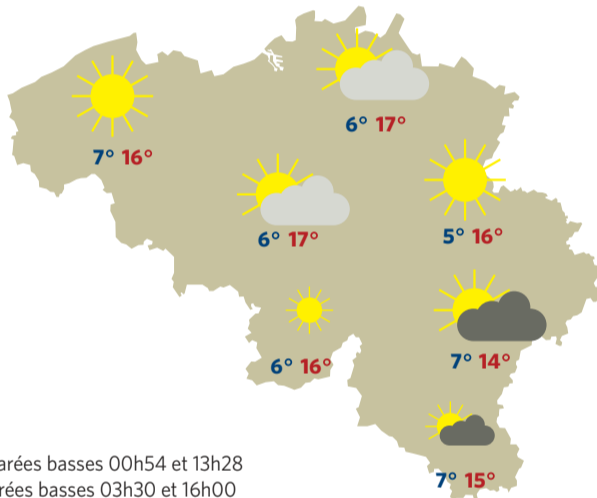


MÉTÉO

Les prévisions à 14 jours en Belgique et en Europe sur lesoir.be/meteo

AUJOURD'HUI
MIN 6 MAX 17

Aujourd'hui, le matin, après dissipation de l'éventuelle grisaille, de larges éclaircies se développeront en de nombreux endroits.
En cours de journée, les champs nuageux se feront plus nombreux depuis le sud-est mais le temps restera sec.
Vendredi, la journée sera assez ensoleillée avec des nuages bas et/ou du brouillard dans l'est en matinée.
En soirée, une averse locale n'est pas exclue.



DEMAIN

12 19

SAMEDI

11 18

DIMANCHE

11 15

ÉPHÉMÉRIDES

Soleil lever: 08h21, coucher: 18h31
Lune lever: -, coucher: 16h10
Ostende marées hautes 06h48 et 19h24, marées basses 00h54 et 13h28
Anvers marées hautes 09h29 et 22h02, marées basses 03h30 et 16h00
T° eau de mer 14

EN EUROPE

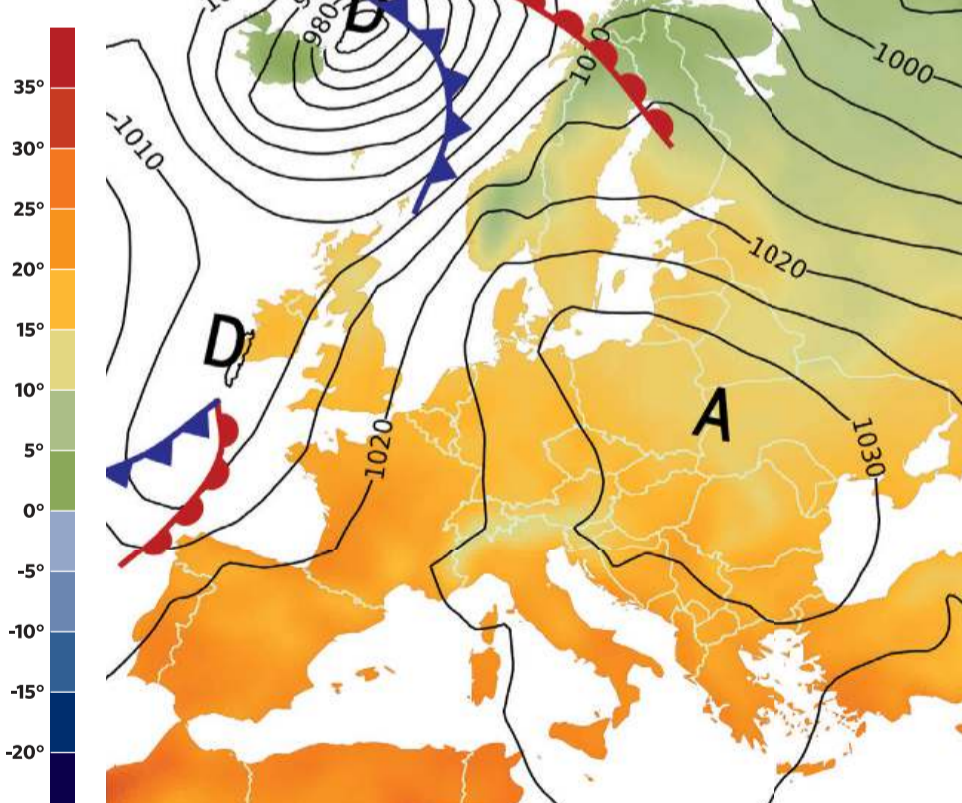


Table of weather forecasts for various European cities including temperature and conditions.

TIRAGE DU LOTTO

LOTTO 23-10-24
6) 16) 17) 29) 38) 39) 36)

Table of lottery results for LOTTO, showing numbers and prize amounts.

EURO MILLIONS 22-10-24

3) 13) 27) 30) 46) 1 2

Table of lottery results for EURO MILLIONS, showing numbers and prize amounts.

JOKER + 23-10-24

0) 7) 5) 6) 1) 1)

Table of lottery results for JOKER+, showing numbers and prize amounts.

KENO 23-10-24

5) 7) 14) 21) 24)

Table of lottery results for KENO, showing numbers and prize amounts.

PICK3 23-10-24

4) 3) 9)

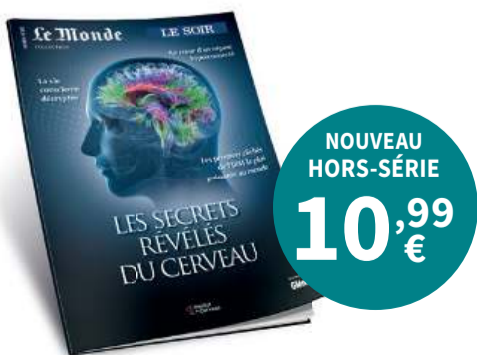
LE SOIR

SA ROSSEL ET Cie
Directrice générale Coralie Vrancken
Rédacteur en chef Christophe Berti

PUBLICITÉ
Rosel Advertising
Prix de vente à l'étranger
Luxembourg 3,10 € (en semaine)
4,10 € (le week-end)

BON À DÉCOUPER

Advertisement for 'LE SOIR' featuring book covers and a coupon for acquiring books or collections.



Au cœur des mystères du cerveau

La compréhension du cerveau est une odysée dans laquelle de nombreux scientifiques se sont lancés.
Comment le cerveau se développe-t-il ? Comment préserver un cerveau sain ? Que s'y passe-t-il lors de l'apprentissage ? Qu'est-ce que la conscience ? Découvrez dans ce hors-série Le Soir / Le Monde quelques-uns de ces chemins d'exploration.

Disponible en librairie ou sur www.lesoir.be/boutique ongllet Livres

LE SOIR
Repensons notre quotidien

STÉPHANE THIRION,
JOURNALISTE

Si la course cycliste est très populaire en Flandre, elle l'était aussi à Bruxelles, jadis, où de nombreuses courses, aujourd'hui disparues, étaient organisées. Il n'est pas trop tard pour rectifier le tir.

C'était au temps où Bruxelles pédalait

Certes, il aimait satisfaire son besoin de cultiver l'oubli, mais Emile Daems (86 ans), dont les obsèques étaient célébrées mercredi à Court-Saint-Etienne méritait davantage qu'un entrefilet, ce qui fut le cas dans la majorité des parutions en Belgique. Nous demandons donc à nos plus jeunes lecteurs un zeste d'indulgence par rapport aux parfums de nostalgie suscités par le départ de cet immense champion cycliste, vainqueur de trois « Monuments », entre autres, Milan-Sanremo, Paris-Roubaix et le Tour de Lombardie entre 1960 et 1963.

A travers Daems, qui partageait ses souvenirs avec ses amis cyclos dans son « stamcafé » De Linde à Dilbeek, on retrouve en écho les images de Bruxelles, sa ville dont il enrichissait l'accent avec brio. Les images et les sons des bicyclettes qu'on appelle aujourd'hui des produits de mobilité douce. Car la capitale belge, qui tente désespérément de dessiner un réseau de pistes cyclables dignes de ce nom était à l'époque bien plus cycliste qu'aujourd'hui. A tous les échelons, du promeneur lambda en passant par le travailleur et le coureur professionnel.

Curieusement, l'étiquette bruxelloise n'a jamais résonné dans l'esprit des suiveurs de la course cycliste alors que la référence à la région, en Flandre surtout, fleurit dans tous les ouvrages. Certes moins populaires que le mur de Grammont, les artères du centre-ville constituèrent longtemps l'épilogue de Paris-Bruxelles. On se bousculait sur les trottoirs pour applaudir Rik Van Looy, Pino Cerami. La Course des deux capitales était alors une institution, disputée en avril, une semaine après Paris-Roubaix.

Elle s'arrêta en 1967, à la suite d'un

différend entre les fédérations française et belge pour réapparaître sous une autre forme en 1973. Disputée en septembre, elle avait perdu de sa superbe. Depuis 2013, elle ne part même plus de France et se dispute dans la capitale sous l'appellation Brussels Cycling Classic puisque dans notre beau pays, pour éviter de froisser les susceptibilités linguistiques, les sports, leurs fédérations et les équipes sont labellisés en anglais.

Le Palais des sports de Schaerbeek, une institution disparue

Dans les années soixante, en hiver, les spectateurs se bousculaient pour revoir les mêmes stars, mais sur la piste, en particulier celle du Palais des sports de Schaerbeek, un petit bijou avec une piste en bois d'érable. Le bâtiment pouvait accueillir 15.000 personnes dans une enceinte pluriculturelle. Johnny Hallyday y donna d'ailleurs son premier concert en 1961. Le Palais des sports fut détruit en 1967 pour y ériger à la place la Résidence Brusilia...

Les Six jours de Bruxelles déménagèrent à Forest National avant de disparaître en 1972. La capitale regorgeait de clubs et de courses pour les jeunes. Le Guidon de Boitsfort, Jette Sportif, Evere Kerkoek Sportif, Uccle BC...

Les plus attentifs auront noté que

toutes ces références évoquent une période coïncidant avec l'apogée d'un certain Eddy Merckx qui contribua à l'essor de critères d'après-Tour à Woluwe-Saint-Lambert, à Schaerbeek ou à Saint-Josse quand la chaussée de Louvain était trop étroite pour accueillir la foule. Tout cela disparut au fil du temps et de l'arrêt de la carrière du « Can-nibale » dans un

contexte marqué, aussi, par la métamorphose du sport cycliste, modernisé par le VTT, le BMX plus tard.

Le vélodrome, l'Arlésienne

La question est toutefois de savoir s'il existe une identité bruxelloise dans le peloton. Merckx est né à Meensel-Kieze-gem en 1945, dans le Brabant flamand avant que ses parents ouvrent une épicerie l'année suivante à Woluwe-Saint-Pierre. Eddy se définit pourtant comme un Bruxellois à part entière. Emile Daems, lui, était né dans le Brabant wallon, à Genvall, mais s'es-

timait (son accent ne pouvait pas mentir) lui aussi comme un pur Bruxellois.

Un Bruxellois remportant Paris-Roubaix (en 1963), c'était ainsi un événement mais Daems nous avait émis cette réflexion, dans une interview en avril 2014. « Je pense que les Bruxellois s'en foutaient qu'un des leurs gagne une grande course. La ville est trop vaste pour identifier les gens.

“

La Belgique doit veiller à la base de sa pyramide pour dénicher d'autres Evenepoel, De Lie, van Aert. Et donc aider les clubs qui, eux-mêmes, organisent les courses

C'est la même chose pour Paris ou Londres.»

Même le grand Eddy, qui créa son Grand Prix (un contre-la-montre individuel inauguré en 1980 avant de devenir un chrono par paires) dut renoncer à la poursuite de son œuvre en 2004 tandis que les kermesses, même en périphérie, s'émietèrent au fil du temps.

Ce constat n'accable pas que la capitale et c'est bien là qu'il convient de redoubler de vigilance. Si la Belgique s'enorgueillit, pour la cinquième année d'affilée du statut de meilleure nation du monde en cyclisme au classement de l'Union cycliste internationale, elle doit veiller à la base de sa pyramide pour dénicher d'autres Evenepoel, De Lie, van Aert. Et donc aider les clubs qui, eux-mêmes, organisent les courses, lesquelles disparaissent les unes après les autres, le cyclisme sur route étant de surcroît soumis aux impératifs de sécurité de plus en plus pointus.

Alors oui, lorsque Bruxelles accueille le Grand Départ du Tour, comme en 2019, c'est un événement planétaire, de *kers op de taart* comme on dit au stamcafé. Du bling-bling qui doit servir à quelque chose. La réflexion vaut bien davantage pour les championnats du monde de 2030. Surfer sur cet événement universel est le meilleur moyen de relancer, de rénover, de moderniser, par exemple par l'érection d'un vélodrome couvert (une seule existe en Belgique, à Gand), l'Arlésienne en Fédération Wallonie-Bruxelles depuis des décennies. Mais à l'image de l'impossibilité récurrente de construire un stade digne de ce nom dans la capitale, ce n'est sans doute pas demain la veille...

CE VENDREDI,
LA CHRONIQUE « ENJEUX »
DE JEAN-PAUL MARTHOZ,
JOURNALISTE ET ESSAYISTE

petite gazette

Les gorilles...

Les gorilles de l'Afrique de l'Ouest se déplacent en groupe, mais seulement après une sorte de « vote », selon une étude parue mercredi dans une revue de la Royal Society britannique. L'animal est contraint, par un régime largement à base de fruits, à des déplacements constants. L'espace vit en petits groupes de quelques femelles et une poignée de jeunes, sous la protection d'un unique mâle.

... sont démocrates

L'étude signée par la doctorante de l'Université de Neuchâtel Lara Nellissen, dans la revue *Proceedings B*, souligne que ce dominant ne prend pas toutes les décisions. « Nous avons remarqué que les gorilles vocalisent avant le départ afin de s'assurer que tout le monde est d'accord. » L'équipe de chercheurs installée dans le sud-ouest de la République centrafricaine a remarqué une hausse des vocalisations dans le groupe dans les cinq minutes précédant sa mise en mouvement. « Nous avons constaté que les gorilles étaient plus enclins à partir si un nombre élevé de membres du groupe avaient vocalisé », explique Lara Nellissen. AFP

Dixit

« Si l'homme descend du singe, il peut aussi y remonter. »

BUSTER KEATON

Brigitte Bardot interpelle Macron

Brigitte Bardot a rédigé mardi 22 octobre une lettre dans laquelle elle appelle « à la mobilisation pour la libération de Paul Watson ». Sur X, elle a également interpellé Emmanuel Macron afin qu'il accorde l'asile politique à Paul Watson, qui vit à Paris. « Un peu de courage Monsieur le président !! », martèle l'actrice. Selon l'association fondée par Paul Watson Sea Sheperd France, Emmanuel Macron « s'est saisi du dossier ». Le 22 juillet dernier, l'activiste écologiste Paul Watson a été privé de liberté à la suite d'un mandat d'arrêt international lancé par le Japon. Le fondateur de l'ONG de défense des océans Sea Sheperd mène un combat contre les baleiniers nippons. Les autorités japonaises souhaitent poursuivre le militant pour « intrusion dans (un) navire, dommages aux biens, obstruction forcée aux affaires et blessures », indiquait Interpol, en 2012. SOIR/MAG



L'automne sous le soleil

Avec son imposant dôme de verre et sa façade immédiatement reconnaissable, le Reichstag qui abrite le Parlement allemand est l'un des plus célèbres lieux historiques de Berlin. Son architecture est ici mise en valeur par la couleur des feuilles d'automne. (PHOTO: AFP)

Un ver aime la noisette

En France, plus de 50 % de la récolte de noisettes a été détruite à cause d'un ver ravageur. En 2024, « sur un potentiel de production de 13.000 tonnes de noisettes, seules 6.500 tonnes ont pu être récoltées » à cause du balanin, indique la Coopérative Unicoque, le leader français des fruits à coques dans le Lot-et-Garonne. La loi française sur la biodiversité de 2016 a prohibé le recours aux néonicotinoïdes, utilisés par les agriculteurs pour débarrasser les plantes des ravageurs. Les producteurs français dénoncent une distorsion de concurrence intra-européenne. AFP

Nous sommes membres du

cdj
Conseil de déontologie journalistique

pour vous garantir une information digne de confiance

www.lecdj.be